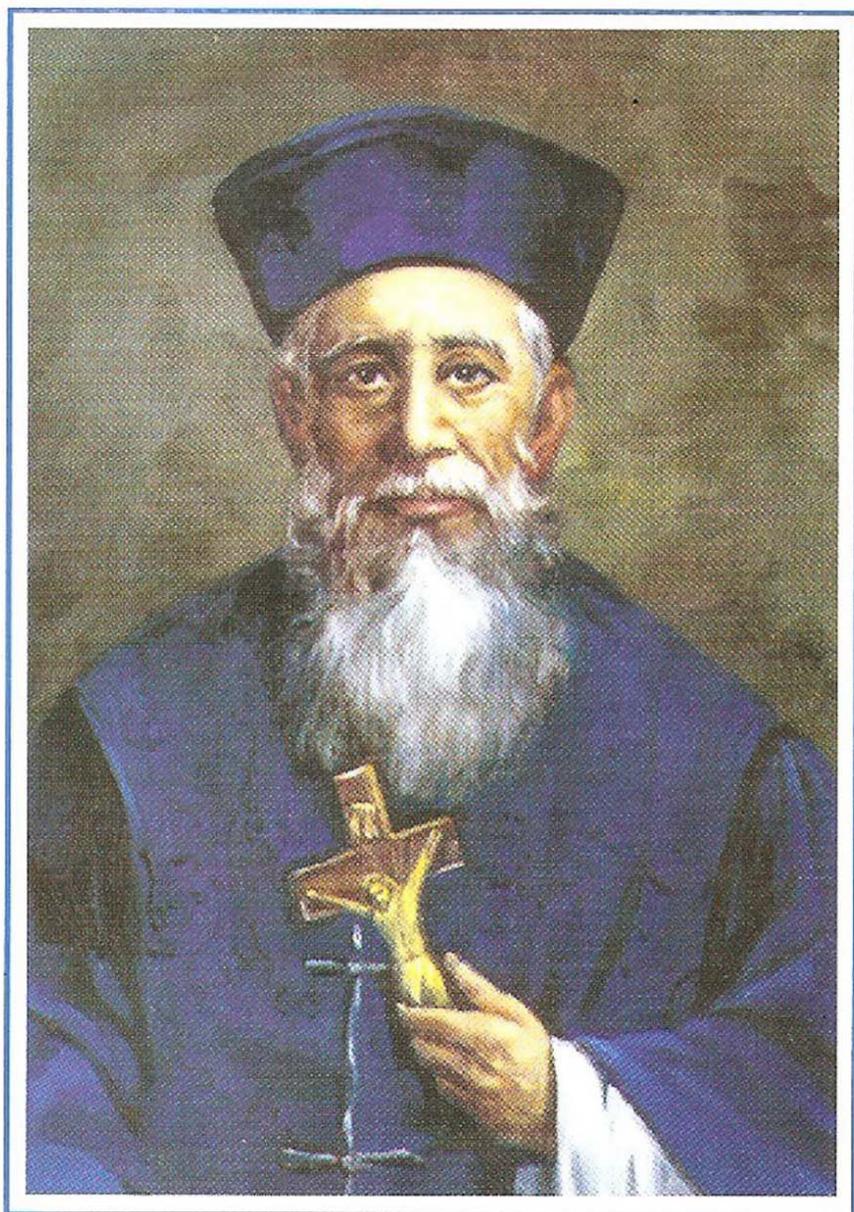


VINCENTIANA

45^e ANNÉE - N. 1

JANVIER-FÉVRIER 2001



聖劉格來·方濟各，遣使會士
Saint François-Régis Clet
(1748-1820)

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

Saint-Siège

Les 21 et 28 janvier 2001, le Saint-Père a annoncé que le 21 février prochain, en la veille de la fête de la *Chaire de Saint Pierre*, aura lieu un *Consistoire* pour *l'investiture de 44 nouveaux cardinaux*. Il a exprimé le désir de faire cardinaux deux vénérables prélats et trois ecclésiastiques dignes d'honneur, particulièrement méritants pour leur engagement au service de l'Église. Parmi eux se trouve notre confrère : **Sa Béatitude, Stéphane II Ghattas, C.M., Patriarche d'Alexandrie des Coptes Catholiques**.

(Voir éditions de *L'Osservatore Romano* del 22-23 et 29-30 janvier 2001, p.1)

Le mercredi 21 février 2001, sur l'esplanade de la Basilique Saint-Pierre, le Pape Jean-Paul II a tenu le Consistoire ordinaire public, au cours duquel il a créé 44 nouveaux cardinaux. Le Saint-Père est arrivé à 10h30 sur le parvis où étaient déjà rassemblés Messieurs les Cardinaux et a pris place sur la Chaire. Après le salut liturgique, le Saint-Père a lu la formule de création des cardinaux et a proclamé leurs noms. Parmi eux, se trouvait Stéphane II Ghattas, C.M., Patriarche d'Alexandrie des Coptes Catholiques (Égypte). Ensuite, le premier des Cardinaux, Jean-Baptiste Re, a adressé au Saint-Père un chaleureux et reconnaissant hommage. Après l'homélie, le Pape a remis à chacun la barrette cardinalice et les titres et les diaconies. La Bénédiction Apostolique a conclu la cérémonie.

Le Cardinal Stéphane II Ghattas, C.M., Patriarche d'Alexandrie pour les Coptes Catholiques (Égypte) est né à Cheikh-Zein-Eddin, éparchie de Sohag pour les Coptes (Égypte) le 16 janvier 1920. Il est entré au petit Séminaire du Caire en août 1929, et a fait ses études classiques au Collège de la Sainte Famille des Jésuites. Envoyé à Rome au Collège « De Propaganda Fide », en septembre 1938, il y a obtenu la licence en Philosophie et Théologie. Il a été ordonné prêtre à Rome le 25 mars 1944.

Il a débuté son ministère pastoral comme professeur de Philosophie et de Théologie dogmatique au grand Séminaire de Tantah (Égypte). Le 2 octobre 1952, il est entré dans la Congrégation de la Mission et a fait son noviciat à Paris. Après six ans d'apostolat au Liban, il a été nommé économe, puis supérieur des Lazaristes à Alexandrie.

Le 8 mai 1967, le Synode de l'Église copte-catholique a élu le Père Ghattas Évêque de Thèbes-Louxor. Il a reçu l'ordination épiscopale le 9 juin 1967. Dans ce lieu il y est resté jusqu'au 24 février 1984 et a terminé la construction de l'Évêché de Louxor. À cette date, il est nommé Administrateur apostolique du Patriarcat, à la suite de notre confrère S.B. Stéphane 1^{er} Sidarous, âgé et malade. Celui-ci ayant donné sa démission, le Synode copte-catholique a élu le 9 juin

1986, à l'unanimité, Mgr Ghattas, Patriarche des Coptes d'Alexandrie. Jean-Paul II lui accorda la « ecclesiastica communio » le 23 dudit mois. Il a changé son nom de Andraos en Stéphanos II, par dévotion et affection pour son illustre prédécesseur.

Actuellement il dirige l'éparchie d'Alexandrie pour les Coptes dépendant du patriarcat. Il est Président du Synode copte-catholique et de l'Assemblée de la Hiérarchie catholique d'Égypte, et à la Curie Romaine il est membre de la Congrégation pour les Églises orientales et du Conseil Pontifical pour les textes législatifs.

En février 2000, il a reçu le Pape Jean-Paul II, lors de son pèlerinage jubilaire au Mont Sinäi.

(Voir l'Osservatore Romano, le 22 février 2001)

Pèlerinage des Lazaristes Chinois à Rome - Chronique de la canonisation de François Régis Clet -

*Par Thomas Sendlein, C.M.
Province de Chine*

Le voyage de François Régis Clet fut long et exténuant - six longs mois. À cette époque, il n'y avait pas d'avions, seulement un bateau. Le chemin était compliqué. La destination exacte était incertaine. Le terrain était difficile et la situation politique hostile. La langue était mystérieuse. C'était un voyage de France au soi disant «Royaume central» qui apparaissait pour les Français comme le bout du monde et dont François Régis Clet réalisa qu'il n'en reviendrait jamais. Seuls ses restes sont revenus en France.

Deux cent neuf ans plus tard, le voyage ou «pèlerinage» était le même mais ne dura qu'une journée bien fatigante. Le moyen de transport n'était pas un bateau mais un avion inconfortable et bondé. Le chemin n'était pas aussi détourné qu'avant, seulement des escales à Bangkok et au Pays Bas. Les destinations étaient Paris et Rome. La situation politique était à nouveau hostile. Une controverse récente précisément à cause des canonisations, était apparue entre le Vatican et la République Populaire de Chine. Les langues française et italienne semblaient mystérieuses pour les pèlerins chinois venant de Taiwan. Nous allions en pèlerinage à Paris pour honorer François Régis Clet dont les restes sont ensevelis dans la chapelle de St Vincent de Paul et à Rome pour prendre part à la cérémonie qui allait élever François Régis Clet au rang des saints.

Visite de la tombe de François Régis Clet

En préparant le pèlerinage, nous savions que la première étape serait à Paris. Bien qu'étant très fatigués après ce long voyage, les pères Lazaristes, les séminaristes et les paroissiens Vincentiens prirent part tout de suite à l'Eucharistie célébrée à la rue du Bac, pour demander l'aide de Marie afin qu'elle nous accompagne dans notre démarche spirituelle et dans celle du peuple chinois à travers l'histoire. Le lendemain c'était le 27 septembre, jour de la fête de saint Vincent. Nous avons célébré la Messe en dessous de la chasse de saint Vincent. Saint Jean Gabriel Perboyre et saint François Régis Clet de chaque côté. Nous nous trouvions au cœur de nos racines vincentiennes, lieu d'où tant de missionnaires Lazaristes sont partis pour la Chine. Depuis Appiani et Muellner (1699) jusqu'à aujourd'hui, des missionnaires lazarisistes ont prit part à l'évangélisation de la Chine. Au cours de 300 ans d'histoire en Chine et avec

plus de 1 000 lazaristes, chinois et étrangers, la Congrégation a marqué l'histoire de l'Église Catholique en Chine.

Tandis que nous, le groupe de pèlerins Vincentiens chinois, faisons notre démarche priante en partant de saint Vincent de Paul pour aller vers saint Jean Gabriel Perboyre puis vers saint François Régis Clet, nous avons médité sur leurs vies et leurs souffrances et demandé dans notre prière d'intercéder pour le peuple chinois. Puis, nous nous sommes rendus à la salle des reliques de la Maison-Mère. Là, nous avons vu les instruments utilisés pour le martyre de nos saints et les habits qu'ils portaient. Notre compréhension s'élargit encore lorsque nous avons réalisé que beaucoup plus de Lazaristes et de Filles de la Charité étaient morts de mort violente tandis qu'ils travaillaient pour le peuple de Dieu en Chine. Une section particulière fut consacrée à l'évêque Schraven et ses compagnons (3 hollandais, 2 français, 1 polonais et 1 autrichien) qui furent tués par les Japonais en 1937 à Zhengding (Chengtingfu). Le seul survivant du massacre, frère Joseph Chown (Zhou) vit à Taiwan et vient de fêter son 94ème anniversaire.

Prière pour la canonisation de François Régis Clet

À Rome, le groupe chinois pouvait ressentir l'ambiance de la canonisation en train de monter tandis que nous entrions dans l'église saint Gioacchino, où l'office de la veillée de prière des lazaristes allait juste commencer. De l'autel latéral droit, tout près du sanctuaire, nous pouvions entendre et voir la cérémonie et participer à la prière avec les autres membres de notre famille vincentienne. Tandis que nous chantions, prions et écoutions la parole de Dieu ensemble, nous avons le sentiment profond que la famille vincentienne était plus grande qu'une paroisse ou qu'une partie du monde seulement. Nous étions unis dans un esprit de famille authentique à la fois avec ceux qui ceux trouvaient là pour la prière et ceux qui ne pouvaient y être. La cérémonie alliait à la fois le présent et le passé. L'héritage Vincentien était célébré et maintenu vivant. Cela devint plus réaliste tandis que nous regardions les tableaux de nos différents saints et bienheureux que différents membres de la famille vincentienne tenaient à bout de bras dans le sanctuaire.

Le révérend Père Maloney, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité donna son témoignage personnel suite à la visite qu'il avait faite de l'endroit où François Régis Clet fut exécuté. Il résuma les motifs qui faisaient de François Régis Clet quelqu'un de si extraordinaire:

*Clet fut une personne entière, authentiquement intègre;
Clet avait une profonde confiance en la providence de Dieu où il trouva
sens dans sa vie;*

Clet manifesta un calme étonnant face à la mort.

Le Père Maloney conclut:

Mes frères et sœurs, les saints Incarnent la sainteté véritable. Ils la mettent à notre portée. Ils la rendent concrète. En eux la sainteté devient vie. Leurs vies ne sont pas comme des livres abstraits de théologie, ni des manuels de spiritualité arides. Elles sont une réalité palpable. Aujourd'hui ; je vous encourage à nous en réjouir et bien évidemment, à suivre l'exemple de cet homme extraordinaire. Il était une personne entière, remplie de tendresse et de compassion. Sa vie était marquée par une confiance profonde en la Providence de Dieu et par la certitude que Dieu était à ses côtés sur la route. Il avançait avec sérénité vers sa mort. Y a-t-il encore quelque chose de plus dont nous ayons besoin d'apprendre pour vivre cela ? Si François Régis Clet peut nous enseigner ces leçons, alors, son martyre n'aura sûrement pas été vain.

La Canonisation des 120 martyrs de Chine

Ce matin, le temps était couvert avec une légère bruine. Tandis que nous arrivions à la place St Pierre nous souhaitions qu'il ne pleuve pas. Un soleil trop ardent ou une grosse pluie aurait pu gâcher la cérémonie. La délégation des lazaristes chinois se fraya un passage vers le centre où des tickets nous furent donnés pour accéder aux sièges réservés. Nous fîmes la rencontre d'une autre délégation de Taiwan et d'une délégation chinoise du Canada. Nous étions tous munis de nos parapluies et habillés pour l'occasion avec des imperméables en plastique.

Tout au long de l'attente et de la cérémonie des milliers de personnes ouvraient et fermaient leur parapluie selon que la pluie se mettait à tomber ou s'arrêtait. Cela arriva de si nombreuses fois que plus personne n'y prêtait attention. Tandis que je réfléchissais pendant ces moments, je pensais à François Régis Clet qui était traîné d'un endroit à un autre et de prison en prison, 33 en tout. Il avait sans doute également dû pleuvoir dans ces moments là et à cela, il faut ajouter toutes les souffrances physiques.

Dans le portrait biographique pour la canonisation, nous pouvons lire.

Bienheureux François Régis Clet de la Congrégation de la Mission (Lazaristes). Après avoir obtenu la permission d'aller en mission en Chine, il prit le bateau pour l'Orient en 1791. Une fois arrivé, pendant trente ans, il vécut une vie de missionnaire entièrement donné. Animé d'un zèle infatigable, il évangélisa trois grandes provinces de l'empire chinois:

Jiangxi, Hubei, Hunan. Trahi par un chrétien, il fut arrêté et jeté en prison où il endura d'atroces tortures. Condamné à mort par l'Empereur il fut mis à mort par strangulation le 17 février 1820.

Quatre vingt sept de ceux qui furent nouvellement canonisés étaient chinois et le Pape Jean Paul II précisa dans son homélie qu'avec cette proclamation solennelle de sainteté, l'Eglise manifeste son intention «de reconnaître que ces martyrs sont un exemple de courage et de cohérence pour nous tous et qu'ainsi, ils honorent le noble peuple chinois». Faisant écho aux trente trois missionnaires étrangers, sa sainteté a dit:

Parmi cette foule de martyrs resplendissent également 33 missionnaires, hommes et femmes, qui quittèrent leur terre et tentèrent de s'introduire dans la réalité chinoise, en assumant avec amour ses caractéristiques, désirent annoncer le Christ et servir ce peuple.

Pendant la proclamation de la formule de canonisation nous chantions à l'unisson: «Amen» et «Alléluia» tandis que nous louions le Seigneur pour l'exemple de nos frères et sœurs qui donnèrent leurs vies pour la foi et le peuple chinois.

Au cours de l'Angélus de ce jour, le Pape Jean Paul II salua les fidèles réunis pour la canonisation:

Je salue avec affection tous les fidèles réunis ici pour rendre hommage aux martyrs chinois, en particulier ceux d'entre vous d'origine chinoise qui voient pour la première fois la canonisation de martyrs appartenant à votre peuple. De même, mes pensées se tournent vers tous les fidèles catholiques en Chine. Je sais que vous êtes spirituellement unis à nous, et je suis certain que vous comprenez qu'il s'agit d'un moment de grâce exceptionnel pour toute l'Eglise et pour toute la communauté catholique en Chine. Je désire vous assurer une fois de plus que je prie pour vous chaque jour. Puissent les saints martyrs vous reconforter et vous soutenir tandis que, comme eux, vous témoignez avec courage et générosité de votre fidélité à Jésus-Christ et de votre véritable amour pour votre peuple. 'Je vous souhaite la paix'. (Souhait du Pape en langue chinoise).

Le Banquet après la Canonisation

Plusieurs membres de la délégation des lazaristes chinois étaient aussitôt invités à un banquet après la canonisation. Pour moi et ceux qui m'accompagnaient nous eûmes l'occasion de rencontrer personnellement de

nombreux membres de la famille de François Régis Clet. Le contact avec François Régis Clet devenait de plus en plus fort.

La rencontre des confrères le soir

Le soir venu beaucoup de confrères se retrouvèrent pour un buffet à la Via Pompeo Magno. Anciennes connaissances, amis éloignés, camarades de classe dispersés en mission de par le monde entier étaient venus à Rome pour la canonisation de notre confrère. Après quelques conversations animées, chacun put apprécier le repas et les confrères polonais chantèrent de tout leur cœur des chansons pour améliorer l'atmosphère déjà bien agréable.

La Messe d'action de grâces du 2 octobre 2000

Le Cardinal Shan de Kaohsiung (Taiwan) présida la messe d'action de grâce pour la canonisation des saints martyrs chinois. Beaucoup de confrères concélébrèrent cette messe à l'extérieur sur la place saint Pierre. Une fois encore nous eûmes droit à l'ouverture et à la fermeture des parapluies, la pluie se faisant intermittente durant la Messe. Encore une fois nous n'y avons pas prêté attention tant nous étions concentrés par le merci que nous faisons monter vers le Seigneur devant ces merveilleux exemples de chrétiens

La continuation du pèlerinage pour le Jubilé

Le pèlerinage des lazaristes chinois se poursuivit par la visite des trois Basiliques de St Paul, St Jean de Latran et Sainte Marie Majeure. À chacune d'entre elles, nous avons remercié le Seigneur pour cette occasion de participer à la canonisation et au Jubilé de l'an 2000 et nous avons prié pour nos frères et sœurs de Chine.

Pendant ce temps, en Chine Continentale

Avant le 1^{er} octobre une vigoureuse campagne anti-canonisation était lancée à travers les médias de l'état, la presse et la télévision. Toutes sortes d'accusations étaient diffusées contre les missionnaires étrangers et leurs «infâmes partisans chinois». De nouveau il y eut de l'ingérence dans les affaires religieuses internes de la Chine. Le gouvernement fit pression sur les évêques et les prêtres officiels pour leur demander d'éviter de parler publiquement de la canonisation au cours des messes le dimanche 1er octobre. Beaucoup d'analystes voyaient l'intensité de la campagne comme le souci du gouvernement davantage

au sujet de l'Eglise officielle que de la non officielle car de plus en plus d'évêques et de jeunes prêtres se tournent vers Rome.

Malgré l'interdiction de mentionner le mot même de «canonisation», le 1^{er} octobre, des fleurs fraîches furent déposées sur deux autels latéraux dans une Eglise, une proclamation silencieuse mais simple et profonde de la grande reconnaissance de nos frères et sœurs de Chine pour saint Jean Gabriel Perboyre et saint François Régis Clet.

Explication de la Calligraphie donnée au Pape par les pèlerins chinois

Cette calligraphie chinoise, qui a été offerte au Pape, a été réalisée par Huang Chung Jen de Taiwan. Le caractère chinois est «hu», un simple caractère qui éveille de nombreuses pensées. Cet «hu» est une théière. C'est un don de la communauté de Taiwan et de la Chine.

La culture chinoise, les habitudes familiales et l'hospitalité chinoise peuvent être définies par la théière. C'est un symbole de cérémonie. C'est une tradition d'hospitalité. Ce thème central à la culture de la vie peut être vu dans une théière. Lors d'un rassemblement d'amis, un repas ou une réunion familiale, un congé ou une célébration, la théière est le récipient qui apporte le confort, le plaisir, la chaleur et la guérison qu'apporte le thé comme boisson.

Il peut apporter encouragement, consolation, calme et paix à ceux qui partagent son contenu. Il sert les riches et les pauvres de la même façon.

Les martyrs canonisés pourraient être facilement considérés comme les théières du Christianisme dans la culture chinoise.

(Traduction: NOËL KIEKEN, C.M.)

Chapelle Papale pour la Canonisation des Bienheureux

Homélie de sa Sainteté Jean Paul II

Dimanche 1er octobre 2000

1. "Ta parole est vérité: consacre-nous dans ton amour" (Chant à l'Evangile: cf. *Jn* 17, 17). Cette invocation, écho de la prière que le Christ adresse au Père après la Dernière Cène, semble s'élever de la foule des saints et des bienheureux, que l'Esprit de Dieu, de génération en génération, suscite dans l'Eglise.

Aujourd'hui, deux mille ans après le début de la Rédemption, nous faisons nôtres ces paroles, tandis que nous avons devant nous comme modèles de sainteté Agostino Zhao Rong et ses 119 compagnons, martyrs en Chine, Maria Josepha du Cœur de Jésus Sancho de Guerra, Katharine Mary Drexel et Giuseppina Bakhita. Dieu le Père les a "consacrés dans son amour", réalisant la demande du Fils qui, pour lui donner un peuple saint, a ouvert les bras sur la croix et, en mourant, a détruit la mort et proclamé la résurrection (cf. Prière eucharistique, II, Préface).

A vous tous, chers frères et sœurs, réunis ici en grand nombre pour exprimer votre piété envers ces témoins lumineux de l'Evangile, j'adresse un salut cordial.

2. "Les préceptes du Seigneur apportent la joie" (*Ps.* resp.). Ces paroles du Psaume responsorial reflètent bien l'expérience d'Agostino Zhao Rong et de ses 119 compagnons, Martyrs en Chine. Les témoignages qui nous sont parvenus laissent entrevoir chez eux un état d'âme empreint d'une profonde sérénité et joie.

L'Eglise est aujourd'hui reconnaissante au Seigneur, qui la bénit et l'inonde de lumière à travers la splendeur de la sainteté de ces fils et filles de la Chine. L'Année Sainte n'est-elle pas le moment le plus opportun pour faire resplendir leur témoignage héroïque? La jeune Anna Wang, âgée de 14 ans, résiste aux menaces du bourreau qui la somme d'apostasier, et, se préparant à être décapité, le visage lumineux, déclare: "La porte du Ciel est ouverte à tous" et murmure trois fois de suite "Jésus". A ceux qui viennent de lui couper le bras droit et qui se préparent à l'écorcher vif, Chi Zhuzi, âgé de 18 ans, crie avec courage: "Chaque morceau de ma chair, chaque goutte de mon sang vous répéteront que je suis chrétien".

Les 85 autres Chinois, hommes et femmes de tout âge et de toute condition, prêtres, religieux et laïcs, ont témoigné d'une conviction et d'une joie semblables en scellant leur fidélité indéfectible au Christ et à l'Eglise à travers le don de la vie. Cela est survenu au cours de divers siècles et en des temps complexes et difficiles de l'histoire de Chine. La célébration présente n'est pas le lieu opportun pour émettre des jugements sur ces périodes de l'histoire: on pourra et on devra le faire en une autre occasion. Aujourd'hui, à travers cette proclamation solennelle de sainteté, l'Eglise entend uniquement reconnaître que ces martyrs sont un exemple de courage et de cohérence pour nous tous et font honneur au noble peuple chinois.

Parmi cette foule de martyrs resplendissent également 33 missionnaires, hommes et femmes, qui quittèrent leur terre et tentèrent de s'introduire dans la réalité chinoise, en assumant avec amour ses caractéristiques, désirent annoncer le Christ et servir ce peuple. Leurs tombes sont là-bas, représentant presque un signe de leur appartenance définitive à la Chine, que, même dans leurs limites humaines, ils ont sincèrement aimée, dépensant pour elle toutes leurs énergies. "Nous n'avons jamais fait de mal à personne - répond l'Evêque Francesco Fogolla au gouverneur qui s'appête à le frapper avec son épée - au contraire, nous avons fait du bien à de nombreuses personnes".

Dieu fait descendre le bonheur (en langue chinoise dans le texte).

3. Dans la première lecture ainsi que dans l'Evangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous avons vu que l'Esprit souffle là où il le désire et que Dieu, en tout temps, élit des personnes pour manifester son amour aux hommes et qu'il suscite des institutions appelées à être des instruments privilégiés de son action. C'est ce qui est arrivé à sainte Maria Josepha du Cœur de Jésus Sancho Guerra, fondatrice des Servantes de Jésus de la Charité.

Dans la vie de la nouvelle sainte, première basque à être canonisée, se manifeste de façon particulière l'action de l'Esprit. Celui-ci la guida vers le service des malades et la prépara à être la Mère d'une nouvelle famille religieuse.

Sainte Maria Josepha vécut sa vocation comme une véritable apôtre dans le domaine de la santé, son service cherchant à conjuguer l'attention matérielle avec l'attention spirituelle, procurant par tous moyens le salut des âmes. Bien qu'elle fut malade lors des douze dernières années de sa vie, elle ne s'épargna aucun effort ni aucune souffrance, et se prodigua sans limites pour le service caritatif du malade dans un climat d'esprit contemplatif, en rappelant que "l'assistance ne consiste pas seulement à donner des médicaments et de la nourriture au malade, il existe un autre type d'assistance,... celle du cœur, en cherchant à s'adapter à la personne qui souffre".

Que l'exemple et l'intercession de sainte Maria Josepha du Cœur de Jésus aident le peuple basque à bannir pour toujours la violence, et qu'Euskadi devienne une terre bénie et un lieu de coexistence pacifique et fraternelle, où soient toujours respectés les droits de toutes les personnes et où le sang innocent ne soit jamais versé.

4. "C'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours" (Jc 5, 3).

Dans la seconde Lecture de la Liturgie d'aujourd'hui, l'Apôtre Jacques réprimande les riches qui se reposent sur leur richesse et traitent les pauvres injustement. Mère Katharine Drexel est née dans l'aisance à Philadelphie, aux Etats-Unis. Mais ses parents lui ont enseigné que les possessions de sa famille n'étaient pas seulement pour eux mais devaient être partagées avec les moins chanceux. Devenue une jeune femme, elle fut profondément touchée par la pauvreté et les conditions désespérées qu'enduraient de nombreux natifs américains et afro-américains. Elle commença à consacrer sa fortune à l'œuvre missionnaire et éducative parmi les membres les plus pauvres de la société. Plus

tard, elle comprit que cela n'était pas suffisant. Avec un grand courage et une grande confiance dans la grâce de Dieu, elle choisit de donner entièrement non seulement sa fortune, mais toute sa vie au Seigneur.

A sa communauté religieuse, les Sœurs du Bienheureux Sacrement, elle enseigna une spiritualité fondée sur l'union de prière avec le Seigneur-Eucharistie et le service zélé aux pauvres et aux victimes des discriminations raciales. Son apostolat contribua à diffuser une conscience croissante du besoin de combattre toutes formes de racisme à travers l'éducation et les services sociaux. Katharine Drexel représente un excellent exemple de la charité concrète et de la solidarité généreuse avec les plus pauvres qui est depuis longtemps la marque distinctive des catholiques américains.

Puisse son exemple aider les jeunes en particulier à reconnaître que l'on ne peut pas trouver de plus grand trésor que de suivre le Christ avec un cœur sans partage et en utilisant généreusement les dons que nous avons reçus au service des autres et pour l'édification d'un monde plus juste et plus fraternel.

5. "La loi de Yahvé est parfaite, [...] sagesse du simple" (Ps 19 [18], 8).

Ces paroles tirées du Psaume responsorial d'aujourd'hui résonnent avec puissance dans la vie de Sœur Giuseppina Bakhita. Enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, elle endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique.

Dans le monde d'aujourd'hui, d'innombrables femmes continuent d'être victimes de représailles, même dans les sociétés modernes développées. Chez sainte Giuseppina Bakhita, nous trouvons un *brillant défenseur de la véritable émancipation*. L'histoire de sa vie inspire non pas l'acceptation passive, mais la ferme résolution à oeuvrer de façon effective pour libérer les jeunes filles et les femmes de l'oppression et de la violence, et pour leur restituer leur dignité dans le plein exercice de leurs droits.

Mes pensées se tournent vers le pays de la nouvelle Sainte, qui est déchiré par une guerre cruelle depuis dix-sept ans, ne laissant entrevoir que peu de signes en vue d'une solution. Au nom de l'humanité qui souffre, j'en appelle une fois de plus à tous ceux qui sont en charge de responsabilités: *ouvrez vos cœurs aux cris de millions de victimes innocentes et empruntez le chemin de la négociation*. Avec la Communauté internationale, j'implore de ne pas continuer à ignorer l'immense tragédie humaine. J'invite toute l'Eglise à invoquer l'intercession de sainte Bakhita pour tous nos frères et sœurs persécutés et esclaves, en particulier en Afrique et dans son Soudan natal, afin qu'ils puissent connaître la réconciliation et la paix.

J'adresse enfin une parole de salut affectueux aux Filles de la Charité canossienne, qui se réjouissent aujourd'hui de voir élever leur Consœur à la gloire des autels. Qu'elles sachent tirer de l'exemple de sainte Giuseppina Bakhita un élan renouvelé en vue d'un dévouement généreux au service de Dieu et de leur prochain.

6. Très chers frères et sœurs, encouragés par le temps de grâce jubilaire, renouvelons la disponibilité à nous laisser profondément purifier et sanctifier par l'Esprit. Nous sommes attirés sur cette voie également par la Sainte dont nous rappelons aujourd'hui la mémoire: Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A elle, Patronne des missions, ainsi qu'aux nouveaux saints, confions aujourd'hui la mission de l'Eglise au début du troisième millénaire.

Que Marie, Reine de tous les Saints, soutienne le chemin des chrétiens et de tous ceux qui sont dociles à l'Esprit de Dieu, afin qu'en chaque partie du monde, se diffuse la lumière du Christ Sauveur.

**Discours du Pape Jean Paul II
aux pèlerins réunis à Rome
pour les Canonisations
Lundi 2 octobre 2000**

Très chers frères et soeurs!

1. Hier, sur la place Saint-Pierre, nous avons vécu un moment singulier de joie, en célébrant la canonisation de plusieurs saints. La Providence nous accorde aujourd'hui la possibilité de nous retrouver, pour prolonger l'action de grâce à Dieu, qui donne à l'Eglise des modèles de vie évangélique toujours nouveaux, et pour contempler ensemble les figures exemplaires des *martyrs de Chine*, de *María Josepha du Coeur de Jésus Sancho Guerra*, de *Katharine Drexel* et de *Giuseppina Bakhita*.

A vous tous, pèlerins venus de divers pays, je renouvelle mon salut, ainsi qu'une parole cordiale de remerciement pour le cadre suggestif que vous avez créé autour de cet événement ecclésial grâce à votre présence.

2. Je m'adresse à présent de façon particulière aux pèlerins venus ici pour la canonisation des cent-vingt martyrs de Chine. Tout d'abord à vous, fidèles d'origine chinoise, avec lesquels je désire partager la joie profonde pour ces fils et ces filles du peuple chinois qui, pour la première fois, sont présentés à toute l'Eglise et au monde entier dans leur fidélité héroïque au Christ Seigneur et dans leur grandeur d'âme. Oui, ils honorent véritablement le noble peuple de Chine!

Ma joie est encore plus grande en pensant qu'en cette circonstance sont intimement unis à nous tous les fidèles de la Chine continentale, conscients, - comme vous l'êtes - de posséder dans les martyrs non seulement un exemple à suivre, mais également des intercesseurs auprès du Père. Nous avons en effet besoin de leur aide, car nous sommes appelés à affronter la vie quotidienne avec le même dévouement et avec la même fidélité dont les martyrs firent preuve à leur époque.

Vous savez tous que la plupart des cent-vingt martyrs versa son sang lors de moments historiques qui revêtent, justement, une signification particulière pour votre peuple. Il s'est agi, en réalité, de situations dramatiques caractérisées par de violents bouleversements sociaux. L'Eglise, à travers cette canonisation, ne veut absolument pas prononcer un jugement historique sur ces périodes, ni encore moins légitimer certains comportements des gouvernements de l'époque, qui pesèrent sur l'histoire du peuple chinois. Elle désire, en revanche, mettre en lumière la fidélité héroïque de ces dignes fils de la Chine, qui ne se laissèrent pas intimider par les menaces d'une cruelle persécution.

Je suis également heureux de la présence de nombreux pèlerins de divers pays, dont étaient originaires les 33 missionnaires, hommes et femmes, morts martyrs en Chine en même temps que les fidèles chinois auxquels ils avaient annoncé l'Évangile. D'aucuns, effectuant une lecture historique partielle et non objective, ne voient dans leur action missionnaire que des limites et des erreurs. S'il y en a eu - l'homme est-il jamais exempt de défauts? - nous demandons pardon. Mais aujourd'hui nous les contemplons dans la gloire et nous rendons grâce à Dieu, qui utilise des instruments pauvres pour ses grandes oeuvres de salut. Ils annoncèrent, également à travers le don de leur vie, la Parole qui sauve et ils entreprirent d'importantes initiatives de promotion humaine. Soyez-en fiers, vous pèlerins, leurs concitoyens et frères dans la foi! Par leur témoignage, ils nous indiquent que le véritable chemin de l'Église est l'homme: un chemin tissé par un dialogue interculturel profond et respectueux, comme l'a déjà enseigné avec sagesse et maîtrise le P. Matteo Ricci; un chemin soutenu par l'offrande quotidienne de la vie.

3. Je salue avec affection les nombreux pèlerins venus pour participer à la canonisation de *sainte María Josepha du Coeur de Jésus Sancho Guerra*, provenant du Pays Basque, où la nouvelle sainte naquit et mourut, ainsi que d'autres lieux d'Espagne et de divers pays d'Europe, d'Amérique et des Philippines, où les Servantes de Jésus de la Charité vivent et travaillent en diffusant le charisme et les enseignements de cette illustre fille de l'Église. Je souhaite à tous une cordiale bienvenue.

Sainte María Josepha vous est très chère. En effet, son profil spirituel nous révèle sa générosité et son dévouement dans l'accueil des paroles du Seigneur, j'étais "malade et vous m'avez visité" (Mt 25, 36). Exigeante avec elle-même, elle n'épargna pas les efforts ni les oeuvres pour servir les malades, fondant dans ce but les Servantes de Jésus de la Charité. C'est à celles-ci que je confie la mission de montrer le visage miséricordieux de Dieu à ceux qui souffrent, en contribuant à soulager leurs souffrances grâce à l'assistance généreuse à domicile et dans les hôpitaux.

Son témoignage éloquent doit aider chacun à découvrir la beauté d'une vie entièrement consacrée au Seigneur et l'importance du service visant à essuyer les larmes de ceux qui souffrent sous le poids de la maladie.

4. C'est pour moi une joie particulière de saluer le *Cardinal Bevilacqua* et les nombreux pèlerins qui sont venus à Rome pour la canonisation de *Mère Katharine Drexel*, en particulier ses filles spirituelles, les *Soeurs du Très Saint Sacrement*. Sainte Katharine Drexel prit à coeur les paroles de Jésus au jeune homme de l'Évangile, "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux" (Mt 19, 21).

En consacrant sa fortune familiale à l'oeuvre missionnaire et éducative parmi les membres les plus pauvres de la société, Mère Drexel fit un voyage à Rome au cours duquel elle demanda au Pape Léon XIII d'envoyer des missionnaires pour soutenir les divers projets qu'elle finançait. Le Pontife lui répondit en l'invitant à devenir missionnaire elle-même. Cela constitua certainement un tournant dans la vie de sainte Katharine et avec un grand courage, elle plaça sa confiance dans le Seigneur et donna totalement sa vie et ses biens à son service. Son apostolat porta des fruits à travers l'établissement de nombreuses écoles pour les natifs américains et pour les noirs, et servit à accroître la conscience du besoin permanent, même à notre époque, de combattre le racisme sous toutes ses formes.

Puisse l'exemple de sainte Katharine Drexel être un phare de lumière et d'espoir qui nous inspire tous à faire un don encore plus grand de notre temps, de notre talent et de notre richesse au bénéfice de ceux qui en ont le plus besoin.

5. Je suis également heureux de saluer les évêques et les fidèles soudanais qui sont venus à Rome pour la canonisation de *Soeur Giuseppina Bakhita*. De façon particulière, je salue également les Filles de la Charité, la grande famille canossienne à laquelle appartenait Giuseppina Bakhita. Cette sainte fille d'Afrique se révéla être véritablement une enfant de Dieu: l'amour et le pardon de Dieu furent des réalités tangibles qui transformèrent sa vie de façon extraordinaire. Elle en arriva même à ressentir de la gratitude pour les esclavagistes qui l'avaient capturée et ceux qui l'avaient maltraitée: car, comme elle devait le dire plus tard, si ces choses n'étaient pas arrivées, elle ne serait pas devenue chrétienne, ni une Soeur de la Communauté canossienne.

A travers l'intercession de sainte Bakhita, prions pour que tous les hommes et toutes les femmes ressentent un jour la présence salvifique du Seigneur Jésus et soient ainsi libérés de l'esclavage du péché et de la mort. Et en particulier, rappelons son pays, le Soudan, où la guerre et la violence continuent de semer la destruction et le désespoir: puisse la main salvifique du Seigneur toucher les coeurs de ceux qui sont responsables de cette souffrance et ouvrir la voie à la réconciliation, au pardon et à la paix.

6. Très chers amis, avant de vous quitter, je désire vous faire part d'un poids qui, en ces heures, pèse sur mon âme. Depuis quelques jours, la Ville Sainte de Jérusalem est le théâtre de violents affrontements, qui ont provoqué de nombreux morts et blessés, parmi lesquels également plusieurs enfants. Spirituellement proche des familles de ceux qui ont perdu la vie, j'adresse un appel implorant à tous les responsables, afin que les armes se taisent, que les agressions soient évitées, et que l'on reprenne la voie du dialogue. La Terre Sainte doit être la terre de la paix et de la fraternité. C'est ce que Dieu veut!

Je demande aux nouveaux saints d'intercéder, afin que les âmes de tous retrouvent des pensées de compréhension réciproque et de paix.

Avec ces vœux, je donne de tout cœur à vous tous et à vos proches, la Bénédiction apostolique.

**HOMÉLIE – VEILLÉE DE PRIERE EN PRÉPARATION A LA
CANONISATION DE FRANÇOIS-RÉGIS CLET
Rome, Italie, Église de San Gioacchino, 30 septembre 2000**

L'an dernier j'ai visité Wuhan, la ville où François-Régis Clet a été tué. J'ai descendu la rivière jusqu'à l'endroit où, j'en suis presque certain, a eu lieu l'exécution. Je me déplaçais avec prudence car j'étais sous surveillance. Il est très difficile pour nous, qui avons tant de liberté, de croire que des millions de Catholiques continuent à vivre clandestinement et souffrent pour leur foi en Chine Continentale. J'étais très ému de penser que François-Régis Clet, un homme de 72 ans, y avait marché tranquillement vers sa mort. Là, sur le bord de la rivière, il a été lié sur une croix, a été étranglé trois fois, puis est mort.

Clet était un homme extraordinaire. Permettez – moi d'essayer de vous dire pourquoi.

1. Premièrement, il était une personne complète, véritablement intègre. Ses amis le décrivaient comme un homme plein de tendresse et de compassion. Il a vécu longtemps et pleinement. Pouvez-vous imaginer : il a vu de près les débuts de la Révolution Française. Une foule furieuse envahit la Maison-Mère où il vivait, la pilla et détruisit tout. Il était alors, Directeur des Novices à Paris, homme de talent, intelligent, amical. Pressentant que la Congrégation allait être réprimée en France, il s'offrit pour aller en Chine et en peu de semaines il était en chemin sachant qu'il ne reviendrait plus pour revoir ceux qu'il aimait.

Ses lettres de Chine sont merveilleuses. Elles nous renseignent sur sa bonne humeur, son amour pour sa famille, son admiration pour la pauvreté et la foi du peuple chinois qu'il servait. De plus, elles nous dévoilent aussi un million de petites préoccupations que tous nous pouvons comprendre. Il détestait être Supérieur. Il avait besoin d'huile pour l'onction des malades, des bougies et du vin pour la Messe. Il demandait une montre qui marcherait bien. Parfois il n'avait pas d'argent. Il se plaignait que ses lettres et celles des autres étaient perdues. Il se lamentait de la violence permanente de la Révolution en France.

Ses confrères et le peuple chinois aimaient beaucoup François-Régis Clet. Il est aussi évident que le Mandarin qui a présidé son procès final l'admirait beaucoup. Il a été jusqu'à recommander que Clet ne soit pas exécuté. Mais l'Empereur en a décidé autrement.

2. Il avait une profonde confiance en la providence de Dieu. A son arrivée en Chine il écrivait : «je crois que je suis la volonté de la providence ». Au cours de ses années passées là bas, il disait à ses amis : « nous devons

adorer la providence dans les bons et les mauvais moments». Souvent, en prison, il voyait la main de Dieu dans toutes choses. Et écrivant à ses confrères, il leur rappelle combien il était important pour saint Vincent d'avoir foi en la Providence. Nous devons la suivre dans toutes choses déclarait-il. Il me semble que c'est cela le secret de sa sainteté : Clet savait donner un sens à la vie car il était capable de trouver Dieu dans tous les événements de son existence. C'est cela avoir foi en la providence. C'est la vertu du donner sens. C'est trouver à donner un sens dans l'abondance et la pauvreté, dans la lumière et l'obscurité, dans l'amour et la haine, dans la grâce et le péché, dans le prévu et l'imprévu, dans la paix et la violence, dans la vie et la mort.

3. Clet fait preuve d'une sérénité stupéfiante devant la mort. Les mois précédant sa fin, il réalisait qu'un grand ouragan l'engloutissait et l'emporterait bientôt à la mort. Après sa capture, il a séjourné dans 27 prisons différentes. Il y était battu et devait s'agenouiller sur ses chaînes pendant des heures. Il était sale, affamé, vêtu de haillons, couvert de puces quand il est arrivé à Wuhan. Mais là aussi, la providence est intervenue, disait-il. Il était si pauvre et si sale que les geôliers du lieu ont refusé de le recevoir et il fut envoyé dans un autre endroit où il retrouva ses amis prêtres et un groupe de chrétiens. Il disait à tout le monde que ses derniers mois de prison ont été relativement agréables – beaucoup mieux, déclarait-il, que les prisons françaises – et là il attendait la mort dans la paix. Durant cette période il écrivait à ses amis : « Pour moi, vivre c'est Jésus-Christ et mourir m'est un gain ». Dans son ultime lettre adressée à son Supérieur, il concluait simplement : « Voici peut-être mon dernier signe de vie auprès de vous ». Puis il se mit en route vers son exécution.

Mes frères et sœurs, pour nous les saints incarnent la sainteté véritable. Ils la rendent concrète. En eux la sainteté devient vie. Leurs vies ne sont pas des livres de théologie abstraite, ni des manuels de spiritualité aride. Elles sont une réalité palpable. Aujourd'hui, je vous encourage à nous en réjouir et bien évidemment, à suivre l'exemple de cet homme extraordinaire. Il était une personne entière, remplie de tendresse et de compassion. Sa vie était marquée par une confiance profonde en la Providence de Dieu et par la certitude que Dieu était à ses côtés sur la route. Il avançait avec sérénité vers sa mort. Y a-t-il encore quelque chose de plus dont nous ayons besoin d'apprendre pour vivre cela ? Si François Régis Clet peut nous enseigner ces leçons alors son martyre n'aura sûrement pas été vain.

Robert P. Maloney, C.M.

**«Jusqu’au Bout De L’amour...»
François-Régis Clet (1748-1820)
Prêtre de la Mission, martyr en Chine**

*Par Jean-Yves Ducourneau, C.M.
Province de Toulouse*

À la découverte de l’amour

1) L’enfance d’une vie

Grenoble «la rebelle: ¹ compte près de 30 000 habitants en cette année 1748. La famille Clet habite la rue Porte Traine², au numéro 14, près de l’atelier du négociant en toiles qui emploie le père. Césaire Clet est marié à Claudine Bourquy, fille de son patron. Quinze enfants leur sont donnés³, parmi lesquels François-Régis, le dixième qui naît le 19 août 1748.

On garde encore en mémoire, dans la région, le zèle apostolique dont fit preuve St François-Régis pour lutter contre le protestantisme. Mort à la tâche, il fut, charmante coïncidence, canonisé en même temps que St Vincent de Paul, en 1737. La famille Clet, catholique convaincue, honorera ce missionnaire en donnant à leur fils ce prénom, qui, nous le savons, sera porté courageusement jusqu’au martyre à venir. Le baptême de l’enfant se fait le lendemain, à l’église Saint-Louis de Grenoble.

L’enfance du garçon se déroule paisiblement à Grenoble. Il suit des études au Collège Royal (tenu par des prêtres diocésains), il est aussi élève des Oratoriens (sans doute au petit séminaire de Saint-Martin de Miséré, proche de la ville). Durant ces quelques années, il est un élève brillant dont on saura reconnaître plus tard toutes les qualités.

2) Les élans du cœur

¹ Située dans le Dauphiné, Grenoble sera une des premières villes françaises à allumer le brasier de «la Révolution française» dès juillet 1788 en demandant la convocation des Etats Généraux de la Nation. Elle sera, en outre, la première grande ville qui ouvrira ses portes à Napoléon 1^{er}, lors de son retour d’exil de l’Ile d’Elbe, pour les Cent Jours. Elle sera sévèrement réprimée sous la Restauration des Bourbons.

² Aujourd’hui, la Grande Rue.

³ Voir en annexe la liste des frères et soeurs de François-Régis.

Dieu frappe au cœur du jeune homme. La famille de François-Régis a déjà l'habitude de ce genre d'appel. En effet, un des garçons (François) sera Chartreux et une des filles (Anne-Constance) Carmélite. François-Régis ressent un appel à la vocation sacerdotale. Dans les diocèses de France, on a pris l'habitude de venir entendre les missionnaires et d'ériger des calvaires, des croix de souvenir de Mission et des chemins de croix. Ainsi, en famille, François-Régis a écouté les longs prêches de ces hommes enflammés de l'Évangile qui parlaient haut et fort de la bonté et de la miséricorde, ainsi que des missions lointaines qui fascinaient les jeunes garçons. Les Lazaristes avaient déjà arpenté les routes de la région de Grenoble, ils n'étaient pas des inconnus. François-Régis fut attiré par cette Congrégation fondée par St Vincent de Paul. Pourtant, il a déjà croisé sur sa route des prêtres diocésains et des Oratoriens. Il aurait pu encore entrer, comme son cousin, chez les Augustins. Il choisit de frapper à la porte de la Mission.

Le 6 mars 1769, François-Régis fait son entrée au noviciat de la Mission, à Lyon. La maison des Lazaristes, fondée en 1669, était située dans le quartier de Fourvière où bon nombre de communautés religieuses cohabitaient. Le 18 mars 1771, dans cette même maison, il est admis à prononcer les vœux simples en présence du Supérieur de la maison, M. Audifred. L'année suivante, il reçoit les ordres mineurs (le 4 avril), le sous-diaconat (le 13 juin) et enfin le diaconat (le 19 décembre). Le 27 mars 1773 est un grand jour pour François-Régis ; il reçoit des mains de Mgr Bron, évêque auxiliaire et vicaire général de l'archevêque de Lyon, l'ordination sacerdotale en l'église du séminaire Saint Charles. Quelques jours plus tard, c'est dans la joie qu'il célèbre une de ses premières messes au sanctuaire marial de Notre-Dame de Valfleury, proche de Saint-Etienne⁴.

De retour à Lyon, il apprend qu'il est nommé professeur de théologie morale au Grand Séminaire d'Annecy⁵. Celui que l'on appelait gentiment, dans le diocèse, «la bibliothèque vivante» allait pouvoir se donner pleinement à cette mission de formation malgré son jeune âge.

3) Une réputation méritée

Dans le diocèse d'Annecy, le jeune professeur fait merveille. L'évêque, Mgr Biord, l'apprécie au plus haut point. Ainsi, il est choisi pour être le nouveau

⁴ Les Lazaristes y sont présents depuis 1687, c'est en fait la plus ancienne de leurs maisons en France. Une ordonnance royale de 1711 confirme leur présence dans ce sanctuaire dont ils ont la charge encore aujourd'hui.

⁵ Les Lazaristes furent appelés dans le «diocèse des saints» (*dixit* St Vincent) dès 1638. Après avoir donné de nombreuses Missions, ils y fondèrent un lieu pour les «exercices des ordinands», qui deviendra avec le temps le séminaire en 1642. Ce séminaire fut le premier fondé en dehors de Paris. Du temps de François-Régis, les études de théologie duraient trois ans. Ce séminaire n'existe plus, la bâtisse abrite maintenant la bibliothèque de la ville.

Supérieur du séminaire. Avec compétence et abnégation, il s'attelle à cette lourde tâche, nonobstant les deuils qui le frappent. Son père meurt le 15 juillet 1783 et quatre années après, sa mère disparaît à son tour. Entre ses deux deuils, Mgr Biord retourne au Père le 14 mars 1785 et c'est François-Régis qui, à la demande du clergé diocésain, est invité à prononcer l'éloge funèbre. Le nouvel évêque, Mgr Paget, manifestera envers le prêtre de la Mission la même confiance que son prédécesseur.

Un deuil frappe également la Congrégation de la Mission. Le Supérieur Général, M. Jacquier⁶, meurt en 1788 et une Assemblée Générale est convoquée à Paris pour le mois de mai. Chaque Province de la Compagnie doit élire des délégués au cours d'une Assemblée qui réunit les Supérieurs de chaque maison. La maison d'Annecy est rattachée à la Province de Lyon. Bien qu'il ne soit pas délégué pour l'Assemblée provinciale, François-Régis est choisi pour représenter la Province à Paris. Il y sera, à 40 ans, le plus jeune délégué. M. Cayla de la Garde est élu comme Supérieur Général au mois de juin 1788.

Le nouveau Supérieur, qui comme beaucoup de ses confrères avait remarqué la valeur du Supérieur du séminaire d'Annecy, nomme François-Régis directeur du Séminaire Interne de la Congrégation. Resté 15 ans dans le diocèse de St François de Salles, il se voit maintenant au cœur même de la Congrégation de la Mission qui doit beaucoup à la spiritualité du saint Savoyard.

Quelque temps après cette nomination, le climat parisien se dégrade. Les récoltes sont mauvaises, les prix montent, la misère s'installe et partout l'on crie au scandale. La révolte gronde déjà en province. À Paris, les événements de 1789 vont bousculer le pouvoir. Tout ce qui le touche de près ou de loin, et notamment l'Eglise, va avoir à souffrir de ce temps difficile que l'Histoire retiendra sous l'expression de «Révolution Française». C'est ainsi que le 13 juillet 1789, les portes de Saint-Lazare sont enfoncées et la maison est victime de bandes de pillards qui, durant quinze trop longues heures, dévastent tout sur leur terrible passage, y compris la chambre si vénérée de Saint Vincent. Les prêtres et frères sont obligés de fuir, certains à demi nu, pour éviter l'outrage. Plus rien ne résiste au saccage, ni les livres (plus de cinquante mille volumes), ni les meubles, ni même le jardin et les moutons. Le lendemain et les jours suivants, tout le monde s'attelle à remettre de l'ordre et François-Régis reprend sans hésiter le cours de la formation des jeunes séminaristes. À son tour, le Supérieur Général revient dans ces murs meurtris. Lui, le Député du Clergé de Paris à l'Assemblée Nationale ne se fait pas d'illusion sur l'avenir réservé à l'Eglise de France. Par contre, il se

⁶ C'est sous son Généralat qu'un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande (en 1783) a substitué les Lazaristes aux Jésuites français dans les Missions de Chine. Dès 1784, 3 Lazaristes y furent envoyés en mission.

plaît à lire à ses confrères les nouvelles qui viennent de la lointaine Chine⁷. Il souhaite envoyer là-bas quelques autres missionnaires. François-Régis se porte volontaire...

Sur les pas de l'amour

1) L'appel du lointain

En février de cette année 1791, trois missionnaires doivent partir pour la Chine. Il s'agit de MM Lamiot et Pesné⁸, accompagnés d'un prêtre, pour l'heure retenu en province. On ne parle pas de M. Clet. Le temps presse. Il faut vite appareiller car le navire ne peut attendre au-delà du 15 mars. François-Régis insiste pour remplacer le prêtre absent. Le Supérieur général accepte sa requête. Dans l'impossibilité pour lui de dire adieu à sa famille, il écrit une longue lettre à sa sœur aînée Marie-Thérèse: *«Enfin mes vœux sont exaucés... La Providence me destine à aller travailler au salut des infidèles... Vous sentez que je sens trop le mérite de cette faveur divine pour ne pas y correspondre par un parfait acquiescement. En un mot, je pars incessamment pour la Chine avec deux de mes confrères, qui sont aussi contents que moi de notre heureuse destination: ⁹. Dès lors, sa famille espère le faire changer d'avis, mais juste avant de partir pour Lorient où doit se faire l'embarquement, François-Régis lui répond sans hésiter ces lignes assurées: «Ayant pris ma détermination avant de vous écrire, je m'étais préparé aux assauts que votre tendresse et votre sensibilité me livreraient... Je ne me repens pas d'avoir agi ainsi... mais je crois suivre en cela les vues de la Providence sur moi».*

Début avril 1791, le bateau lève enfin l'ancre. Le 2 juillet, il approche au large du Cap de Bonne Espérance. Trois mois plus tard, c'est l'arrivée à Macao, nous sommes le 15 octobre. En effet, il fallait passer par cette presque île rocheuse pour pénétrer en Chine car les Portugais y avaient un port d'attache¹⁰. Durant trois mois, les trois lazaristes se mettent à l'étude du chinois et préparent leur mission. M. Lamiot est destiné à renforcer l'équipe de Pékin, M. Pesné rejoindra M. Aubin (arrivé l'année précédente) dans la province du Hou-Kouang¹¹. François-Régis,

⁷ Après ce premier départ, deux autres lazaristes partirent en 1788. 1791 verra un troisième départ.

⁸ Louis Lamiot et Augustin Pesné seront ordonnés prêtres à leur arrivée à Macao en 1791. Lamiot deviendra, en 1812, supérieur des lazaristes français et de la Mission française. Il mourra à Macao en 1831. Pesné mourra en juillet 1795, dans la province du Houpé, assisté de François-Régis.

⁹ Nous avons 72 lettres du P. Clet, éditées pour la première fois en 1944, à Pékin, par le Frère Van Den Brandt.

¹⁰ Le territoire de Macao dépendait du vice-roi portugais de Goa en Inde.

¹¹ Dont Ou-Tchang-Fou est la capitale. Cette province est actuellement divisée en 2 entités: le Hubei et le Hunan. Elle se situe au Sud-Est du pays.

quant à lui, est nommé dans la province du Kiang-Si, à l'Est du Hou-Kouang. Chacun doit maintenant, le plus discrètement possible et à l'aide d'un guide chrétien, rejoindre sa mission car un édit de l'empereur réitère l'interdiction faite aux étrangers de pénétrer sur le territoire chinois sans autorisation et d'y prêcher leur religion.

2) *L'enracinement*

Le Kiang-Si est une des provinces les plus riches de Chine. Le sol est extrêmement fertile. C'est dans cette province que l'on fabrique la célèbre porcelaine de Chine. Bien sûr, en raison de tout cela, elle est énormément peuplée mais les chrétiens qui y vivent sont pauvres et isolés. C'est le lieu de mission de François-Régis. Habillé comme un chinois, il a cependant beaucoup de mal à en apprendre la langue¹². Durant le voyage qui le mène de Macao au Kiang-Si, le guide le présente comme une personne en deuil, puisque la coutume locale ritualise le silence dans le deuil. Après un long parcours de près de 800 kilomètres, les deux hommes arrivent à la capitale de la province Nan-Tchang-Fou. La résidence des missionnaires se trouve encore à une centaine de kilomètres, à Tchéou-Tchang-Lu-Kia. Édifiée vers 1700 par les chrétiens eux-mêmes, cette maison est «*vaste mais toute délabrée*» selon François-Régis, qui prend, en outre, conscience de sa nouvelle mission: «*une nouvelle carrière s'ouvre pour moi. Il s'agit de renouveler l'esprit de religion dans d'anciens chrétiens qui sont abandonnés à eux-mêmes depuis plusieurs années et de convertir des infidèles. Voilà j'espère mon occupation jusqu'à ma mort*»¹³.

La mission au Kiang-Si ne dure qu'un an, juste le temps de s'enraciner. Il est seul pour tout le secteur. On lui promet bien un confrère qu'il connaît déjà, M. Hurel, et à qui il s'empresse d'écrire «*qu'il me sera doux de vous embrasser et de m'entretenir avec vous, après avoir cru que je serai séparé de vous pour jamais, et que je ne vous reverrai que dans l'éternité*». Hélas, cette venue ne pourra pas se concrétiser et il restera seul. Néanmoins, il se donne à sa mission corps et âme. Il catéchèse et baptise plus d'une centaine d'adultes, malgré la difficulté persistante de la langue chinoise, «*toutefois, pense-t-il, il vaut mieux que la terre soit labourée par des ânes que si elle demeurerait sans culture*»¹⁴. Il sait aussi qu'un baptême vite donné dans un pays païen n'est pas sans risque, ainsi, écrit-il «*j'aurais pu en baptiser un plus grand nombre qui me pressaient de leur accorder cette grâce, mais ils ne m'ont pas paru assez bien instruits et nous avons remarqué que les catéchumènes facilement baptisés apostasiaient aussi*

¹² Il écrit à son frère chartreux que cette langue est «indécrottable, les caractères qui la composent ne sont pas destinés à exprimer des sons mais les pensées... Je suis arrivé trop âgé en Chine, pour en avoir une connaissance passable».

¹³ Lettre adressée à sa sœur Marie-Thérèse dès son arrivée à la résidence (lettre 5).

¹⁴ Lettre adressée à son frère en 1802 (lettre 12).

facilement»¹⁵. Au bout d'un an de solitude, le voilà donc appelé par M. Raux, supérieur des lazaristes en Chine, à quitter le Kiang-Si pour la province voisine du Hou-Kouang, où se trouvent ses deux confrères, M. Pesné qu'il connaît bien, et qui malheureusement est déjà fort malade du mal qui le terrassera, et M. Aubin, que l'on dit aussi actuellement fort fatigué.

3) *Une mission éprouvante*

La province du Hou-Kouang est immense, tellement immense qu'elle se subdivisera en 2 provinces en 1818, le Houpé au nord et le Hunan au sud. Ses terres sont fertiles au point qu'elle est qualifiée de grenier de l'Empire.

François-Régis écrit à son frère: *«je me suis rendu dans la partie septentrionale du Hou-Kouang, pays montagneux où j'ai autour de moi à une petite distance plus de 2000 chrétiens. Ici les conversions des païens sont rares, témoins du scandale de quelques mauvais chrétiens, ils refusent de s'instruire d'une religion si mal pratiquée»*¹⁶.

Le mauvais sort s'acharne alors sur la communauté de missionnaires. Le père Aubin, en voyage pour rencontrer l'évêque du Chensi est arrêté et mis en prison où il meurt d'empoisonnement. Le père Pesné, quant à lui, meurt à 29 ans des suites d'un fort épuisement. Nous sommes en 1795 et encore une fois, François-Régis se retrouve seul sur ce grand territoire de mission, sur lequel on trouve *«plus de 2 000 chrétiens, divisés en plus de vingt districts...Mais en outre, il y a un grand nombre de chrétientés éloignées de 20, 40 ou 50 lieues qu'il faut aussi visiter... Seul, comme je le suis en effet...j'ai à parcourir un espace de 200 lieues qui ne renferme toutefois que dix mille chrétiens: »*¹⁷. De plus, la situation politique n'est pas pour arranger les choses. On parle de la rébellion de la province. Durant trois ans, François-Régis ne recevra pas de confrère pour l'aider à la mission, hormis le père Joseph Ly, qui est envoyé au Kiang-Si. En 1799 enfin, arriva le jeune père Jean Tchang, qui, à partir de 1807, ira lui aussi au Kinag-Si. L'année d'après, arrive le père Juventin Tchang, qui mourra trois ans plus tard. Paul Song¹⁸ lui succède en 1804. Il collaborera avec François-Régis jusqu'à son martyre. En 1808, c'est au tour du père Ignace Ho¹⁹ de venir rejoindre le père

¹⁵ Lettre 12.

¹⁶ Lettre 12.

¹⁷ Lettre 12.

¹⁸ Paul Song est né dans le Honan en 1774. Il entra dans la C.M. à Pékin en 1801. Ordonné en 1803, il est envoyé un an après en mission avec le père Clet qu'il secondera, parfois en exerçant la patience de ce dernier. Après la mort de François-Régis, il poursuivit son ministère au même endroit jusqu'en 1839, moment où il passa au Honan. Emprisonné en 1852, il meurt en 1854.

¹⁹ Ignace Ho était âgé de 27 ans quand il a rejoint la Mission de François-Régis. En 1819, lors de l'arrestation du père Clet, il réussit à s'échapper et dut changer son nom en Tong. Malgré cela, il sera

Clet qui l'appréciera au plus haut point. La même année arrive le père François Chen²⁰, qui sera le compagnon de prison de François-Régis. Un an plus tard, le père Antoine Tcheng vient renforcer l'équipe mais il sera vite envoyé aider à la mission du Kiang-Si. Un dernier confrère chinois, le père Ngai²¹, rejoindra la mission en 1817. François-Régis recevra aussi l'aide du frère Paul Wang²² à partir de 1809. François-Régis est également en attente d'un confrère français, le père Dumazel²³. Après de nombreuses péripéties qui peuvent faire qualifier ce missionnaire de véritable héros, il arrive enfin, dix ans après son départ de France, aux portes de la mission du père Clet.

La vie est ardue pour François-Régis. Il tombe malade d'une pleurésie qui fait craindre le pire. Il pense même recevoir le dernier sacrement. Or, il guérit et écrit au supérieur des lazaristes en Chine²⁴ qu'«*il m'est seulement resté de cette maladie une faiblesse et une enflure de jambes...Je ne puis à présent faire que 20 à 30 lis*»²⁵. Quant au père Dumazel, affublé d'un caractère fort scrupuleux, il n'arrive pas à se modérer dans les tournées de mission si bien que son supérieur, François-Régis ose écrire que «*M. Dumazel me donne à lui seul plus de peine à diriger que toute la province du Houpé*»²⁶. Hélas, ce jeune confrère sera atteint de fièvre typhoïde et en mourra en décembre 1818 à l'âge de 49 ans.

François-Régis le sait mieux que quiconque, la mission en Chine n'est pas sans danger. En 1799, à la mort de l'empereur, il est une coutume mi-religieuse, mi-politique qui consiste à se prosterner devant le corps du défunt en faisant des libations. Les missionnaires ont pour stricte consigne de ne pas assister à ces cérémonies qui durent plusieurs jours. On craint alors la persécution pour ce refus mais la sagesse du pouvoir est la plus forte. Néanmoins, avec l'avènement du nouvel empereur Kia-King, une guerre civile éclate dans la province de François-Régis. Les rebelles, regroupés en secte, tuent tous ceux qui, sur leur chemin, ne veulent pas les rejoindre. Par chance, ils ne sont pas venus jusqu'à la Mission.

arrêté et exilé en Tartarie (Turkestan chinois), près de la frontière russe en compagnie de son catéchiste. Il mourut en exil en 1846.

²⁰ Né en 1780 et ordonné en 1808, il donnera la dernière absolution au père Clet. Il sera aussi exilé en Tartarie où il mourra massacré par les rebelles musulmans en 1825.

²¹ Le père Stanislas Ngai est natif du Houpé. A la mort de François-Régis, il lui succédera dans l'administration de la maison. Il meurt en 1849.

²² Paul Wang, né en 1751, fait ses vœux en 1790 dans la C.M.. Il exerce la fonction de courrier entre Pékin et Macao avant d'être envoyé au Houpé. Il meurt en 1827.

²³ Parti d'Angleterre en 1800, il sera bloqué durant 5 ans à Canton pour obtenir le passeport nécessaire pour aller à Pékin. Arrivé près de Pékin, en 1806, il reçoit l'ordre de s'en retourner à Canton pour partir ensuite aider le père Clet. En raison de la rébellion interne, il retourne à Macao afin de s'embarquer pour la Cochinchine. Il tombe alors malade chez les pères des Missions Etrangères de Paris qui le soignent pendant un an. Il peut reprendre ensuite sa route en contournant par l'est pour pénétrer enfin au Kiang-Si où l'attend François-Régis.

²⁴ M. Ghislain qui a remplacé M. Raux à sa mort en 1801.

²⁵ Lettre 47. Le li équivaut à 600 mètres environ, 20 à 30 lis égalent 12 à 18 km.

²⁶ Lettre 62.

Les troubles ne sont pas qu'en Chine, le Père Clet reçoit des lettres de France qui décrivent une situation vraiment explosive. Son frère le Chartreux²⁷ est en exil à Rome et il ne sait pas ce qu'est devenue sa sœur carmélite²⁸. Les nouvelles de Rome ne sont pas mieux. Le pape est emmené sous escorte loin de son palais, en exil, pendant que la République romaine est proclamée par les ennemis de l'Eglise²⁹. De Chine, le missionnaire écrit: «à la vue de l'état désastreux où se trouve l'Europe, je ne puis que bénir la Providence de m'avoir soustrait à tant de maux». Et, comparant l'état de l'Europe à celui des contrées qu'il habite, il écrit à son frère: «il vaut mieux être en Chine qu'en France: nos infidèles sont loin d'avoir l'atrocité de vos impies; car ces derniers vérifient le proverbe: rien de pire que le bien lorsqu'il vient à se corrompre». Il lui dit aussi que quelque soit la situation d'un pays, «tous les pays sont bons, pourvu qu'on puisse servir Dieu...notre patrie est le Ciel, où l'on peut arriver de tous les pays du monde»³⁰.

La vie de la mission est marquée par la pauvreté. François-Régis ne s'en plaint pas mais déplore d'être dans l'impossibilité d'aider ses confrères. Il relate ses difficultés dans son courrier adressé au supérieur de Pékin: «la famine qui s'est fait sentir nous a fort appauvris. Vous ne me demandez point d'argent et vous faites bien, car je n'en ai point à vous envoyer. Il ne me reste qu'environ 18 taëls³¹... A vu d'œil dans quinze jours, il ne me restera aucune sapèque à la maison». Et de même, écrit-il que «cette année à cause de la sécheresse, point de riz, il faut presque tout acheter, tout est cher, voyez si vous êtes assez riche pour aider notre pauvreté»³². Cependant, François-Régis partage ce qu'il a avec les plus démunis, se souvenant par là, comme il l'écrit lui-même «qu'il vaut mieux donner que recevoir».

La résidence de la mission, qui n'a rien d'un palace et que les missionnaires se plaisent à appeler «le château de paille», témoigne de la pauvreté manifeste. Le sol est en terre battue et le toit est en chaume, et l'église de la mission est bâtie de la même manière. Cette maison est celle de tous les missionnaires qui y viennent s'y reposer et s'y ressourcer après de longs mois d'apostolat pénible et fatigant. On profite alors de ce temps pour refaire ses forces spirituelles et morales. Le supérieur, qu'est François-Régis, s'efforce de recommander certains principes évangéliques à son équipe: «Revêtons-nous donc de tendresse et de miséricorde, de bonté, d'humilité et de patience, car nous devons-nous qui sommes plus forts, soutenir la faiblesse des infirmes et ne pas nous complaire en nous-mêmes: ³³.

²⁷ Il reviendra à France et mourra à Grenoble en habit de chartreux le 8 mars 1812 à l'âge de 66 ans.

²⁸ Il apprendra, par la suite, qu'elle a du quitter son couvent et redevenir séculière.

²⁹ Le pape Pie VII reviendra à Rome en 1800 et reprend possession du Vatican.

³⁰ Lettre 16, écrite en 1802.

³¹ Le taël valait de 7 à 8 francs or.

³² Lettre 50 adressée au père Ghislain à Pékin, en 1810.

³³ Lettre «circulaire» adressée aux missionnaires en 1811 (lettre 53).

François-Régis demande la communion dans le travail missionnaire de façon à ce que *«nos brebis ne forment qu'un seul troupeau, comme il n'y a qu'un seul Pasteur, Notre Seigneur Jésus-Christ»* et, et plus loin, il écrit *«qu'il faut exhorter nos chrétiens à apprendre... le Catéchisme des sacrements, mais ne pas les obliger ou forcer à l'apprendre. On doit seulement exiger qu'ils sachent ce qui est strictement requis pour la réception des sacrements»*³⁴. Les confrères écoutent François-Régis, notamment le père Song, qui aura pour le père Clet, une profonde vénération³⁵. Cependant, certains trouvent le travail trop dur et les ragots fusent à Pékin. François-Régis réagit: *«il me semble n'avoir jamais eu l'intention de ruiner la santé de mes confrères par un travail au dessus de leurs forces»*. Au contraire, il ne cesse de leur dire de *«ménager leur santé... en Chine surtout où les prêtres sont rares, il vaut mieux vivre que mourir pour la gloire de Dieu»*. Pourtant, la Providence aura pour le père Clet un autre chemin...

L'accomplissement de l'amour

1) L'ombre de la Croix

Les missionnaires sont, pour la plupart, en situation irrégulière en Chine³⁶. Les lazaristes sont répartis sur plusieurs provinces, aidés de prêtres chinois qu'ils ont formés, et envoyés auprès de quelque 200 000 chrétiens de l'empire³⁷. La situation est toujours conflictuelle pour ces missionnaires qui doivent éviter d'être ouvertement reconnus et arrêtés, soit par le pouvoir des mandarins, soit par les rebelles. Ainsi dès 1799, François-Régis s'inquiète des exactions commises par les rebelles qui dévastent les missions, en brûlant les maisons et massacrant ceux qui ne peuvent fuir. Leurs troupes sont aux portes de Pékin mais finissent par être repoussées par le pouvoir central. On accuse même les chrétiens de porter le drapeau de cette rébellion. Les mandarins s'aperçoivent de la calomnie et châtent les coupables.

En 1805, cherchant un voleur, la police arrête un chrétien chinois porteur d'une carte de la province du Kiang-Nan, destinée aux missionnaires. Un complot est soupçonné et les Mandarins saisissent l'occasion pour aigrir l'empereur contre les étrangers. On met sous surveillance les missionnaires de la capitale, d'autres

³⁴ Lettre «circulaire» de 1813 (lettre 59).

³⁵ Par lui, nous possédons 37 lettres de François-Régis.

³⁶ D'après le père Richenet, Procureur des Missions à Macao de 1801 à 1815, «les missionnaires ne sont admis... que pour le service de l'Empereur, par conséquent seulement à Pékin en qualité d'artistes, de peintre, horlogers... astronomes pour faire le calendrier lunaire»:lettre adressée au Gouvernement français en 1817.

³⁷ Cf. la lettre du père Richenet ci dessus évoquée.

sont exilés, les chrétiens sont tenus d'abjurer leur foi sous la menace et la torture. Pour l'heure la province de François-Régis est à l'écart.

En 1811, on arrête un missionnaire chinois porteur de papiers contenant les pouvoirs spirituels que lui confère l'évêque où sont énumérés les différents districts de mission. Les mandarins y voient une tentative des étrangers pour substituer aux gouverneurs des villes des fonctionnaires par eux choisis. Une persécution contre les chrétiens éclate sur Pékin et ordre est donné à tous les étrangers de quitter le pays³⁸. Les lazaristes protestent et continuent l'évangélisation. La même année, on rapporte à l'empereur que des chrétiens vont se révolter le jour de la fête de l'Assomption. Un édit impérial ordonne alors à tous les chrétiens de renoncer à leur religion avant la fin de l'année sous peine de persécution. François-Régis, les missionnaires et les chrétiens sont obligés de se cacher. La persécution gagne les provinces. Son «château de paille»est détruit, l'école et l'église sont rasées. La mission est un amas de ruines.

Une involontaire persécution intérieure est menée à l'encontre du supérieur de la mission du Kiang-Si. Le père Clet a été investi de tous les pouvoirs extraordinaires communicables à un prêtre, même la faveur d'administrer la Confirmation. Hélas, le nouveau vicaire apostolique de la province se méfie de François-Régis en l'accusant de jouer un double jeu. Tous les pouvoirs lui sont retirés avec brusquerie. Voyant son erreur, le vicaire, quelque temps plus tard lui rendra ces pouvoirs.

En 1818, une autre persécution se dessine à l'horizon. Elle a pour origine un phénomène climatique «naturel» qui plonge Pékin et la cour impériale dans des ténèbres et des pluies violentes. L'empereur consulte ses oracles qui accusent les chrétiens d'être à l'origine de ces «menaces du ciel. Les conseillers de l'empereur sont d'avis de relancer la persécution contre les confesseurs d'une telle religion. Les arrestations de prêtres et de missionnaires chinois ne se font pas attendre. Certains sont emprisonnés, d'autres exilés. François-Régis évoque l'arrestation du père Chen, son confrère chinois: *«Notre... croix est la capture de M. Chen. Il a été vendu par un nouveau Judas, 20 000 deniers... Il a été... envoyé à Ou-Tchang-Fou avec 15 ou 18 chrétiens pris à peu près dans le même temps: »*³⁹. François-Régis et ses compagnons sont obligés, encore une fois, de vivre proscrits, *«M. Ho et moi avons parcouru je ne sais combien d'autres et de cavernes»*. Durant quatre mois, il erre de cache en cache avant de prendre la décision de changer de province où il pense être davantage en sécurité et aider la mission. Il a 71 ans.

2) La longue marche

³⁸ A l'exception des membres du tribunal des mathématiques: 3 missionnaires portugais.

³⁹ Lettre 63 adressée au père Lamiot, successeur de M. Ghislain.

Réfugié au Honan, il trouve l'hospitalité dans une famille chrétienne durant près de 6 mois. C'est de là que commence le calvaire suprême. Un apostat auquel François-Régis avait reproché sa mauvaise conduite le retrouve et veut le faire arrêter. La tête du missionnaire est mise à prix 1000 taëls. Réveillé de son sommeil par un songe prémonitoire, le père Clet sort de la maison, déguisé en marchand et se trouve devant une troupe qui l'entoure vite. Dans le calme, il est arrêté. On rapporte alors un dialogue entre le missionnaire et le traître qui a guidé les soldats: *«Mon ami, dans quel dessein êtes-vous venu ici? Ah! Que j'ai pitié de vous!». «Pourquoi me plaindre et me pardonner, répond l'apostat, je n'en ai nul besoin».* Et s'adressant aux soldats, il dit: *«C'est lui, c'est lui, prenez-le!».* François-Régis se voit affublé de chaînes aux poignets, au cou et aux chevilles. Les habitants de la maison sont arrêtés eux aussi et les maisons des chrétiens voisins sont pillées avec acharnement. L'arrestation a eu lieu dans le petit village de Kin-Kia-Kang à environ 4 kilomètres de la ville de Nan-Yang-Fou, dans laquelle le triste cortège sera conduit sous les huées des badauds ameutés pour l'occasion.

Le mandarin lui fait administrer 30 coups de semelle de cuir sur le visage qui laisse couler le sang, pendant que ses genoux reposent durement sur des chaînes de fer. *«Mon frère, dit le missionnaire, maintenant tu me juges, mais dans peu de temps, mon Seigneur te jugera lui-même».* Le mandarin ne tarde pas à lui répondre en lui donnant encore 30 coups sur le visage.

Dix jours plus tard, le prisonnier enchaîné est envoyé au chef-lieu de la province, à Khai-Fong-Fou, à plus de 200 km. Là encore, il sera torturé pour ne pas avoir répondu aux questions posées par le mandarin. Durant un mois, il est emprisonné dans les geôles de cette ville et passe une bonne partie de son temps à la prière et la méditation, faisant ainsi parfois l'admiration des gardiens. Il trouve le moyen d'écrire: *«Dès que la nuit arrive... il faut se coucher et mettre une de ses jambes dans une entrave jusqu'au lendemain. Cette entrave est formées de 2 planches... que le geôlier réunit ensemble et ferme par un cadenas... De plus, une chaîne de fer nous liait tous sur notre chevet et nous empêchait de lever la tête, on pouvait seulement, avec bien des efforts, se tourner sur le côté ou sur le dos: .*

Ayant appris que la mission du père Clet avait pour cadre la province du Hou-Kouang, les mandarins l'envoient à Ou-Tchan-Fou, chef-lieu de cette province. 500 kilomètres distancent les deux villes. Le voyage, fort pénible, dure 20 jours. Les prisonniers sont enfermés dans une cage en bois, attachés par de lourdes chaînes. Le soir, le cortège fait halte dans les prisons. François-Régis écrit: *«mon séjour dans les prisons du Honan et ma longue route avaient fort altéré ma santé... J'étais alors dans un pauvre état, une grande maigreur, une longue barbe qui fourmillait de poux: .* Arrivé à destination, le destin lui fait rencontrer le père

Chen qui se trouve dans la même prison, ainsi que dix autres chrétiens. Ils se mettent à prier ensemble. Ils ont la possibilité de faire quelques pas «librement» durant la journée. Ils célèbrent la confession et reçoivent même d'un missionnaire qui continue en secret l'évangélisation, la Communion. Il décrit ainsi sa captivité: *«Les mandarins d'ici sont fort doux... Douze taëls ont fait tomber de notre col, de nos mains et de nos pieds, les chaînes, les menottes et les entraves... Chacun fait cuire son riz... Pour nous, nous vivons en commun... Les chrétiens nous offrent assez souvent viande, poisson, fruits... Vous voyez par là que nous ne sommes pas beaucoup à plaindre. Mais... dès que la nuit arrive, il faut se coucher et mettre une de ses jambes dans une entrave jusqu'au lendemain»*⁴⁰. Il écrira aussi: *«admirez ici la divine Providence, qui contre la première intention du mandarin, a réuni deux prêtres dans une même prison avec dix bons chrétiens que j'ai confessés plusieurs fois, et qui ont reçu avec nous la communion des mains d'un de nos confrères. C'est peut-être inouï dans les prisons de Chine »*⁴¹.

Une mauvaise nouvelle arrive aux oreilles de François-Régis: on a arrêté le père Lamiot car on a trouvé dans la résidence de la Mission du père Clet, trois lettres écrites par le supérieur de Pékin. François-Régis s'imagine être à l'origine de cette fâcheuse arrestation, bien que M. Lamiot pense qu'elle est due au traître qui a déjà fait arrêté François-Régis et le père Chen. Le père Lamiot est conduit dans un hôtel d'Ou-Tchan-Fou mais il lui est impossible de voir le père Clet avant le procès et la confrontation exigée par le mandarin. Cependant, François-Régis écrit à M. Lamiot de lui accorder son pardon pour l'avoir compromis. Il lui dit aussi qu'il prendra tout pour lui, parce qu'il fallait sauver la mission de Pékin avant tout⁴². Le lendemain de l'arrivée du supérieur des lazaristes de Pékin, on convoque le tribunal. François-Régis, les pères Chen et Lamiot sont agenouillés. On interroge M. Lamiot sur sa connaissance du père Clet. Il écrira plus tard: *«je répondis le connaître, quoique sa figure fut si décomposée que je ne reconnaissais aucun de ses traits... J'ai été frappé de la sagesse de ses réponses. Lorsqu'on me fit mettre à genoux à son côté, il se mit à pleurer... Comme on voulait frapper M. Chen, il s'écria: pourquoi le frapper? Je suis seul coupable»*. Le mandarin lui réplique: *«Vieille machine! Tu as corrompu trop de nos gens, l'Empereur veut ta vie!»*. Il répondit: *«bien volontiers!»*. *«J'admire sa sensibilité extrême pour M. Chen et pour moi, son intrépidité pour le martyr, et sa présence d'esprit; ce qui me fit une impression qui ne s'effacera jamais de mon âme»*⁴³.

⁴⁰ Extraits de la Lettre 65 adressée au Père Richenet.

⁴¹ Lettre 67 adressée le 14 janvier 1820 au P. Marchini, procureur de la Congrégation de la Propagande à Macao.

⁴² D'après le résumé de la lettre qu'en fit lui-même M. Lamiot.

⁴³ Lettre du père Lamiot adressée au père Verbert, vicaire général de la C.M.

3) *La mort pour l'Amour*

Le 1^{er} janvier 1820 a lieu une comparution générale de tous les chrétiens au tribunal. Après quelques questions, le père Lamiot est déclaré innocent, mais il est banni de Chine. Il repart pour Macao. François Chen est condamné à l'exil dans l'ouest chinois, en Tartarie où il mourra. Quant à François-Régis, pour lequel le Gouverneur rédige un rapport favorable, il attend sereinement sans se faire beaucoup d'illusion: *«je ne compte pas sur la clémence de l'Empereur, je me prépare à mourir. J'attends grâce à Dieu cet arrêt avec patience et tranquillité»*⁴⁴. Le temps semble compté mais la foi de François-Régis est inébranlable. Il fête la Conversion de St Paul, anniversaire de la fondation de la CM et peut communier dans la prison. Pour le père Clet, c'est le repas de l'adieu, comme le redira si bien M. Lamiot. Le 17 février l'avis impérial arrive à Ou-Tchang-Fou: Liéou⁴⁵ François, entré secrètement en Chine, a trompé beaucoup de monde en prêchant sa doctrine. Il y a lieu de le faire étrangler. Il doit l'être sans délai, comme c'est la coutume.⁴⁶

Sans tarder donc, des soldats sont envoyés en prison pour annoncer au condamné la sentence impériale. Le père Chen, devant la difficulté de l'officier d'annoncer la nouvelle, lui dit que les chrétiens et surtout les prêtres ne redoutent pas la mort. François-Régis demande alors l'absolution au père Chen en larmes. Il adresse aussi quelques paroles de réconfort aux chrétiens réunis autour de lui: *«Soyez toujours de fervents serviteurs de Dieu et n'abandonnez jamais la foi»*, et les bénit une dernière fois. La nuit enveloppe la prison et c'est dans cette nuit du 17 au 18 février 1820 que le malheureux cortège quitte ses murs pour accomplir la triste besogne.

Le froid envahit les rues désertes de la ville. Le groupe s'arrête près d'un poteau de 2 mètres solidement planté dans le sol. Il a un peu l'allure d'une croix avec sa traverse figée vers le sommet. François-Régis a l'autorisation de prier une dernière fois. *«Liez-moi»*, dit-il ensuite aux soldats qui attachent les mains et les dos derrière la traverse et les pieds, liés l'un à l'autre, au montant du poteau. On passe alors une corde autour du cou, nouée à un bâton que l'on tourne par trois

⁴⁴ Lettre adressée aux confrères portugais de Pékin, qui étaient en «conflit» avec les confrères français au sujet de leur installation au nord de Pékin (Eglise du Petang), suite à l'exil de M. Lamiot. Le père Clet essaie, au nom de la charité et sur demande de M. Lamiot, de résoudre le problème: «j'ai pensé qu'il serait bon d'employer mon dernier souffle de vie à rétablir... la paix parmi vous. Comme la charité seule, c'est à dire l'amour de Dieu et du prochain, me porte à vous écrire, je vous prie de me lire avec la même charité. Sur le point de comparaître devant le redoutable juge, comment pourrais-je obéir à un autre esprit qu'à l'esprit de charité?» (lettre 72). Le conflit demeurera et la maison fut confisquée par le gouvernement chinois et l'église rasée. On se souvient alors que le père Clet avait écrit: «Si vous n'écoutez pas ma prière, vos maisons... tomberont l'une sur l'autre et seront toutes deux détruites au grand détriment de notre sainte religion» (lettre 73 adressée au Portugais).

⁴⁵ Nom chinois de François-Régis Clet.

⁴⁶ D'après «La Congrégation de la Mission en Chine», II, p. 578.

reprises⁴⁷ jusqu'à ce que le martyr est rendu son dernier soupir. François-Régis avait passé 28 années en Chine. Il a été martyrisé à 72 ans. Son corps est d'abord enseveli dans le cimetière des condamnés à mort avant d'être récupéré par des chrétiens qui l'enterrent au cimetière chrétien de la Montagne rouge, où déjà d'autres missionnaires reposent. On gravera: *«Ici gisent les ossements du vénérable serviteur de Dieu, François Clet, de la Congrégation de la Mission, Père plein de mérites de l'Eglise du Houpé, qui s'acquitta de nombreux travaux dans la vigne du Seigneur, et marqué par la vieillesse, mérita la couronne du martyre l'an du Seigneur 1820, le 14 des calendes de mars»* .

Les restes du martyr reposent aujourd'hui dans la Chapelle de la Maison-Mère à Paris. François-Régis Clet a été béatifié en 1900. Il est canonisé un siècle plus tard en 2000.

Annexe 1: freres et soeurs de Francois-Regis Clet

Marie-Thérèse, née le 11 février 1733, morte en 1821
Anne -Constance, née le 11 août 1734, (Carmélite)
Dorothee-Euphr. , née le 4 janvier 1736, morte en 1749
Françoise-Julie, née le 28 février 1737, morte en 1802
Jeanne-Marie, née le 11 mai 1738
Joseph (parrain), né le 19 janvier 1741, mort en 1748
Jacques, né le 3 août 1742
François (chartreux), né le 14 mars 1744, mort en 1812
Césaire, né le 18 janvier 1747
François-Régis, né le 19 août 1748, mort en 1820
Euphr. Dorothee, née le 13 avril 1751
Hyacinthe-Joseph, né le 22 octobre 1752
Jeanne-Marie, née le 12 mai 1754, morte en 1777
Joseph-Stanislas, né le 2 octobre 1755
Anne-Marie, née le 29 mai 1757, morte en 1757.

Annexe 2: les dates principales de F.R.Clet

19 août 1748: naissance à Grenoble (baptême le 23 août)
6 mars 1769: entrée dans la Congrégation de la Mission à Lyon.

⁴⁷ Il aura fallu 2 cordes car la première, trop usée, s'est facilement rompue.

18 mars 1771: vœux
27 mars 1773: ordination sacerdotale, puis départ pour le séminaire d'Annecy
1788: assemblée générale à Paris, nomination au poste de directeur du noviciat.
1789: sac de Saint-Lazare
10 avril 1791: départ pour la Chine de Lorient avec MM. Lamiot et Pesné.
1792: départ pour le Kiang-Si
1793: départ pour le Hou-Kouang
1804: arrivée à la Mission du Père Song
1810: arrivée à la Mission du père Dumazel
1812: M. Lamiot succède à M. Ghislain comme supérieur des lazaristes de Chine.
1818: début de la grande persécution contre les chrétiens
1819: mort de M. Dumazel, arrestation de M. Chen, de François-Régis (le 16 juin) et de M. Lamiot.
Fin 1819: confrontation au tribunal entre M. Lamiot et Clet.
1^{er} janvier 1820: comparution générale et libération de M. Lamiot
16 février 1820: dernière lettre à M. Lamiot
17 février 1820: annonce de la sentence de mort.
18 février 1820: martyre de François-Régis
1843: introduction de la cause de béatification
1859: transfert des reliques à la Maison-Mère de la C.M. à Paris.
27 mai 1900: béatification à Rome
1^{er} octobre 2000: canonisation à Rome (avec les martyrs de Chine).

Bibliographie

Récit réalisé avec :

«Soldat du Christ, le Bienheureux F.R. Clet» par G. de Montgesty. Paris 1906
«François-Régis Clet» par André Sylvestre, cm. Moissac. 1998.

François Régis Clet

D'après ses lettres

Par Thomas Davitt CM

Quiconque désire connaître Jean Gabriel Perboyre a la chance de trouver 102 lettres de sa main qui ont survécu. Elles jettent une lumière sur chaque étape de sa vie, depuis la première lettre qu'il écrivit à quatorze ans jusqu'à la dernière écrite juste avant son exécution.

Nous avons beaucoup moins de chance avec François Régis Clet. Il reste soixante-quinze de ses lettres, mais la première d'entre elles fut écrite alors qu'il avait déjà 42 ans. (1). Nous ne possédons aucune lettre datant de son enfance, de sa période d'études, pas plus que de l'époque où il enseignait en tant que professeur de Séminaire en France.

Il est né à Grenoble le 19 août 1748, le dixième des quinze enfants nés de ses parents (2). Il fut baptisé François-Régis d'après saint Jean-François Régis qui venait d'être canonisé neuf ans plus tôt et envers qui on avait une grande dévotion dans la région. Il entra dans la Congrégation de la Mission à Lyon en 1769 et fut ordonné prêtre en 1772. Ces dates signifient qu'il devait avoir fait la plus grande partie de son Séminaire avant d'entrer dans la Congrégation. Après son ordination il fut envoyé au Grand Séminaire d'Annecy comme professeur de théologie morale. Durant ses dernières années à Annecy il fut aussi Supérieur. En 1788, il fut élu délégué de la Province de Lyon et alla donc assister à la seizième Assemblée Générale de la Congrégation à Paris; il était le plus jeune délégué présent. Le Supérieur Général nouvellement élu, Jean-Félix Cayla de la Garde, demanda à François Régis de rester à Paris comme directeur du séminaire interne. En 1789 commença la Révolution. En 1791 le Supérieur Général décida d'envoyer trois prêtres en Chine. Un d'entre eux n'ayant pas réussi à être prêt au départ, François Régis se proposa pour le remplacer et sa proposition fut acceptée.

La première lettre qui nous reste de lui était adressée à sa soeur Marie-Thérèse, l'aînée de la famille, le 10 mars 1791. C'est une très longue lettre, qui commence comme suit:

Ma chère Soeur,

Enfin mes vœux sont exaucés, et je suis au comble de la joie. La Providence me destine à aller travailler au salut des infidèles. L'occasion vient de s'en présenter, je l'ai saisie avec avidité; je viens d'en parler au supérieur général, qui veut bien se prêter à mes désirs.

Cette occasion se trouve accompagnée de diverses circonstances qui ont fait juger que c'était la volonté de Dieu; et vous sentez que je sens trop le prix de cette faveur divine, pour ne pas y correspondre par un entier acquiescement. En un mot, je pars incessamment pour la Chine avec deux de mes confrères, qui sont aussi contents que moi de notre heureuse destination.

Un peu plus loin il traite de questions pratiques:

Je n'ai plus que dix jours à peu près pour me rendre à Lorient, où je dois m'embarquer; ainsi, il est douteux si je pourrai avoir une réponse de vous avant que de quitter Paris; ne perdez donc point de temps pour me répondre. Comme je vais courir un grand nombre de dangers, et que je n'aurai probablement plus la douce satisfaction de vous voir, je crois devoir mettre ordre à mes affaires, en cas que ma vie soit plus longtemps prolongée que la vôtre; car, si vous me surviviez, il n'y a aucune difficulté, puisque mon testament est tout fait. Mais il est important d'arranger les choses à tout événement. Je ne vous fais pas un abandon absolu de tous mes biens, parce que, absolument parlant, il est possible que je revienne, et alors, si vous étiez morte, je n'aurais rien à prétendre. (Lettre nE1).

Il est intéressant de savoir qu'il lui fallait payer son voyage sur son propre avoir. Il dit à sa soeur que l'économe de Saint Lazare, Jean-François Daudet, est prêt à lui avancer 1000 francs à la condition que Marie Thérèse rembourse sur l'argent personnel de François Régis.

Sa soeur reçut sa lettre à Grenoble, y répondit, et il eut le temps de lui en envoyer une autre le 20 mars, à la veille de son départ de Paris. Le service postal dans la France révolutionnaire était donc encore très efficace. Elle essaya bien, c'était naturel, de le dissuader de réaliser ses plans. Dans sa réponse, il disait:

Je puis me tromper sans doute ; mais au moins je suis de bonne foi. Si le bon Dieu ne bénit pas ma démarche, j'en serai quitte pour reconnaître mon erreur, et me tenir mieux en garde une autre fois contre les illusions de mon imagination ou de mon amour-propre je deviendrai sage à mes dépens. (Lettre 2).

Il lui écrivit encore une fois de Lorient le 2 avril, le jour même où le navire devait partir:

Je ne vous répéterai que je suis très content de ma destination. Ce n'est pas que la nature ne réclame en moi bien des droits, et que mon expatriation ne me fasse éprouver quelque sensibilité. Mais je crois que la Providence a parlé ; je crois devoir obéir à ses ordres. Dieu le veut, voilà ma devise; vous n'en avez jamais eu d'autre. (Lettre 3).

A peu près à l'époque du départ de François Régis, l'économe de Saint Lazare, Jean-François Daudet, déjà mentionné, écrivit à un confrère Irlandais, Robert Hanna, qui attendait à Macao l'occasion de se rendre à Péking:

M. Clet, après avoir enseigné quatorze ans la théologie avec distinction, vint ici à l'Assemblée Générale; on le connut assez pour le juger ce qu'il valait, on en fit le directeur du séminaire et je crois que, malgré tout l'attachement qu'a pour vous M. le Général, il n'eût pas consenti à son départ, si la Congrégation devait être conservée. Il réunit tout ce qu'on peut désirer: piété, science, santé, aménité dans le caractère; c'est, pour tout dire en un mot, un sujet accompli. (3).

François Régis écrivit à sa soeur, du Cap de Bonne Espérance, le 2 juillet:

La mer n'a point produit en moi les effets qu'elles occasionne ordinairement. Tandis que presque tous les nouveaux navigateurs payaient à la mer leur tribut par des vomissements fatigants, je n'éprouvais moi-même qu'une certaine fadeur de coeur qui fut bientôt dissipée. (Lettre 4).

Il arriva dans la colonie portugaise de Macao le 15 octobre 1791. Et exactement une année plus tard il écrivait à sa soeur, de sa destination finale dans l'intérieur de la Chine, la Province de Kiang-Si. Après avoir mentionné une constipation rebelle, il continuait:

Je suis actuellement logé dans une assez vaste maison, mais toute délabrée; on va incessamment travailler à la réparer et, comme elle est toute en bois, elle ne sera pas malsaine pour cet hiver qui, au reste, n'est pas bien rude dans ce pays-ci.

Une nouvelle carrière s'ouvre pour moi; il s'agit de renouveler l'esprit de religion dans d'anciens chrétiens qui sont abandonnés à eux-mêmes depuis plusieurs années, et de convertir des infidèles. Voilà, j'espère, mon occupation jusqu'à la mort. (Lettre 5).

François Régis était alors âgé de 44 ans: l'apprentissage du Chinois fut un gros problème pour lui. Près de cinquante ans plus tard, Jean Gabriel Perboyre écrivait qu'il avait entendu dire que François Régis n'arriva à parler le Chinois qu'avec beaucoup de difficulté (4). Le 29 août 1798, six ans après son arrivée à son poste de mission, il écrivait à son frère aîné François, qui était Chartreux à Rome (notre héros s'appelait François-Régis, comme on sait, alors que son frère aîné avait été baptisé François):

La langue chinoise est indécrottable. Les caractères qui la forment ne sont pas destinés à exprimer les sons, mais les pensées, de là vient ce nombre prodigieux de caractères. Je suis arrivé trop âgé en Chine pour en acquérir une connaissance passable; j'en sais seulement à peu près assez pour le commerce ordinaire de la vie civile, pour entendre les confessions et donner quelques avis aux chrétiens assemblés. (Lettre 12).

Quelques lignes plus haut, dans la même longue lettre, il avait écrit:

"Ma transplantation dans un pays et sous un climat si différent du nôtre, n'a point altéré ma santé: j'ai été deux fois grièvement malade, mais Dieu n'a pas voulu me retirer de ce monde pour me laisser encore le temps de faire pénitence. Notre nourriture est à peu près la même qu'en Europe, à part le vin, qui est trop rare pour en boire; le peu que nous en avons est réservé pour le saint Sacrifice. Nous mangeons du pain de froment, à moins que nous n'aimions mieux du riz, qui est la nourriture habituelle du Chinois; nous avons de la volaille, de la chair de porc et des plantes potagères pour assaisonner notre pain.... Ici les conversions des païens sont rares; témoins du scandale de quelques mauvais chrétiens, ils refusent de s'instruire d'une religion si mal pratiquée par ceux qui la professent; ils n'ont les yeux ouverts et fixés que sur les mauvais, et les ferment à la grande majorité, qui mène une vie conforme aux principes de l'Évangile.... (Lettre 12).

Dans une lettre du 6 novembre 1799, écrivant au même destinataire, il faisait une autre comparaison avec la France:

Nous avons quelques chrétiens tièdes; mais grâce à Dieu, nous n'avons point de philosophes et point de femmes théologiennes;... Nos oreilles ne sont jamais frappées de blasphèmes ou du nom de liberté. Proportion gardée, il y a plus de chrétiens en Chine qu'en France...

Ma santé se soutient. Depuis mon entrée en Chine, j'ai fait plusieurs maladies, dont une seule vraiment sérieuse; la maigreur a succédé à l'embonpoint, par là il m'est plus aisé de parcourir nos montagnes. Je fais toujours mes voyages à pied; j'en suis moins fatigué qu'en montant à cheval, ce qui m'est souvent offert, mais toujours refusé." (Lettre 15).

Il mentionne aussi le fait que les lettres de France ne lui arrivent pas.

La dernière lettre adressée à son frère Chartreux qui nous reste est sans date, mais semble être de 1801-1802. Il avait reçu de son frère une lettre qui faisait allusion à d'autres lettres qui ne lui étaient jamais parvenues:

... Cette lettre, toute courte qu'elle est, m'a fait un plaisir infini, parce qu'elle m'apprend qu'au moins à une certaine époque, aucun d'entre mes frères et soeurs n'avait été la victime de la Révolution... Depuis plus de quinze ans, il n'y a point eu de persécution contre la religion, que nous ne pouvons toutefois prêcher publiquement, parce que l'empereur ne tolère les missionnaires que dans sa capitale et non dans l'intérieur des provinces, dans lesquelles nous nous introduisons furtivement. Ainsi l'exercice de notre ministère est toujours censé secret et caché, en sorte que si nous nous avisions de prêcher publiquement, nous serions aussitôt pris et probablement renvoyés dans notre pays...

Je ne vois aucune lueur d'espérance du martyre, dont je n'ai pas de peine à me persuader que j'en suis indigne. Notre vie n'est toutefois pas sans danger, car depuis 6 ans un nombre prodigieux de Chinois se sont révoltés contre le gouvernement... (Lettre 16).

Le plus grand nombre des lettres qui ont survécu et que nous possédions ont été écrites à un confrère Chinois, Paul Song. Il était né en 1774 et avait été ordonné en 1803, puis placé avec François Régis pour travailler avec lui. Pendant huit ans il y a eu entre eux beaucoup de malentendus et de tension, ce qui n'a pas empêché Song de conserver toutes les lettres qu'il avait reçues de François Régis. En 1811 les choses changèrent et l'attitude de Song fut désormais une attitude d'admiration. Au tout début il était scrupuleux et était souvent absent aux exercices communautaires.

François Régis était le supérieur de Song, un office qu'il n'avait pas ambitionné et dont il demanda plus d'une fois à être relevé (Lettres 23, 33, 47, 50). Mais en tant que supérieur il eut à faire aux problèmes de Song, et parfois on peut détecter dans ses lettres le ton de l'ancien professeur de théologie morale. Dans une de ces lettres, traitant des soucis de Song qui lui avait parlé de ses distractions dans la récitation de l'office, il explique les divers degrés d'attention, puis conclut:

En conséquence, je vous ordonne de réciter votre bréviaire et autres prières tout rondement et sans répétition, après vous être préparé à ces actions par un instant de recueillement en la présence de notre Dieu. (Lettre 29).

Song semble avoir été aussi exagérément sensible à des accusations de paresse, par exemple, en voyant des allusions à sa conduite alors qu'il n'y en avait pas. Il ne se rendait probablement pas compte du léger sens de l'humour qui était celui de François Régis:

Votre lettre m'a causé tout ensemble de la joie et de la peine : la joie vient de ce que votre santé est bonne; la peine de ce que votre retour est encore différé jusqu'à la sixième lune. Huit mois, en effet, se sont déjà écoulés depuis votre départ pour la province du Ho-nan, où vous attendaient quatre cents confessions; or, pour entendre quatre cents confessions, huit mois ne sont assurément pas nécessaires. Aussi, voyant que vous tardiez tant à revenir, j'avais craint que vous n'eussiez contracté quelque maladie. A coup sûr, je ne vous accuse pas de paresse;.... (Lettre 19).

Il est clair que la dernière phrase n'eut pas d'effet prolongé:

Il est juste et important que je me hâte de vous désabuser d'une erreur où vous a jeté une phrase de la lettre de Mr Lamiot, une vous n'avez pas comprise. Relisez avec attention le texte cité et vous verrez clairement qu'il ne s'agit point de Mr Paul Song, mais d'un jeune homme de Hang-kéou, nommé François Liéou....que l'on renvoie à cause sa paresse, de son inapplication et de son inconstance.....Comment avez-vous pu me croire assez indiscret pour vous donner à lire une lettre qui contiendrait des plaintes contre vous ? (Lettre 34).

Song écrivit plus tard à Jean-Joseph Ghislain à Pékin, en se plaignant de François Régis. François Régis répondit, de nouveau avec humour:

M. Ghislain se plaint vivement dans une lettre qu'il m'écrit de ce que j'imposais à mes confrères un travail au-dessus de leurs forces, capable de ruiner les santés les plus robustes et de ce que je ne leur accordais point de repos. Je ne suis point fâché qu'on se plaigne de moi aux supérieurs majeurs. Je voudrais bien même qu'on fît contre moi des plaintes si fortes qu'elles déterminassent mes supérieurs à me décharger d'un poids ou fardeau que je ne puis porter; mais j'examine ma conscience et il me semble n'avoir jamais eu l'intention de ruiner la santé de mes confrères par un travail au-dessus de leurs forces. Je vous prie donc de ménager votre santé, puisque j'ai toujours dit qu'en Chine surtout, où les prêtres sont rares, il vaut mieux vivre que mourir pour la gloire de Dieu et le service de notre Congrégation, dont vous êtes membre.... (Lettre 55).

Cette lettre était écrite en 1811. De ce jour jusqu'au moment de son exécution en 1820, il reste beaucoup moins de lettres que pour la période précédente. En 1818 il écrivait à Louis Lamiot, son supérieur à Pékin:

Notre première croix est la mort de Mr Dumazel, dans le Chang-tsin-hien qui a été dans ses derniers moments assisté par Mr Song.....Notre seconde croix est la capture de Mr Chen, il a été vendu par un nouveau Judas 20 000 deniers à quelques prétoriens et quelques mauvais

garnements dont la Chine abonde, connus sous le nom de Hong-quoëi. Il a été conduit à Kou-tching, de là envoyé à Ou-chang-fou avec 15 ou 18 chrétiens, pris à peu près dans le même temps. Son sort n'est pas encore défini. Voici l'origine de la persécution que nous venons d'essuyer, et qui a commencé dès les premiers jours de la 1ère lune de la présente année. Un païen, connu de tous pour mauvais garnement, qui m'accusa, il y a 7 à 8 ans et qui ne reçut pour récompense qu'une vingtaine de soufflets, a pris, cette année, une voie plus efficace; il a brûlé sa maison et il en a accusé pour auteurs deux familles, à mon instigation; il a de même accusé Mr Ho et Mr Ngai. Ce dernier, dès les premiers jours, a fui, sans mot dire, dans le Chang-tsin-hien. Cette absurde calomnie a pris créance au prétoire; la capture de Mr Chen, qui a eu lieu peu de jours après, a envenimé l'affaire....

Pour moi, en attendant que je puisse retourner à nos montagnes de Kou-tching, j'entreprends l'administration du Ho-nan. Ma santé se soutient malgré nos traverses et mon âge plus que septuagénaire. Je ne désire rien des choses d'ici-bas qu'une bonne montre, de celles que vous nous envoyâtes, il y a plus de deux ans; il n'y en avait qu'une de passable; les autres avançaient d'une et ensuite de deux heures par jour, ensuite, toutes ont été saisies d'une fièvre intermittente qui les a conduites à la mort. Si vous avez donc quelque chose de bon, en genre de montre, je vous prie de me l'envoyer, ensuite de l'argent et des pilules rouges....(Lettre 63).

François Régis fut arrêté le dimanche de la Trinité, le 16 juin 1819, trahi par le même maître d'école qui avait déjà trahi François Chen l'année précédente, un Catholique dont la vie scandaleuse avait suscité de la mauvaise humeur entre lui et les prêtres. Six mois plus tard il écrivait à Jean-François Richenet C.M., à Paris:

L'intention du mandarin était de m'envoyer dans une prison, où j'aurais été seul chrétien, où j'aurais peut-être péri, faute de secours, mon séjour dans la prison du Ho-nan et ma longue route ayant fort altéré ma santé : mais la bonne Providence a voulu que les geôliers de cette prison n'ont pas voulu me recevoir. J'étais alors dans un pauvre état; une grande maigreur, une longue barbe qui fourmillait de poux, une chemise assez malpropre sur une culotte du même calibre, tout cela annonçait un homme pauvre qui n'avait point d'argent. Ce refus a été cause qu'on m'a conduit dans une prison voisine, où j'ai eu la consolation de trouver Mr Chen et dix bons chrétiens réunis seuls dans une chambre où nous faisons sans gêne en commun les prières du matin et du soir et les fêtes, sans être inquiétés soit par les geôliers, soit par une multitude de païens prisonniers qui occupent d'autres chambres qui donnent sur une vaste cour, où chacun a la liberté de se promener depuis l'aurore jusqu'à la nuit. A cette vue, je vous avoue que je ne pus m'empêcher de verser des larmes de consolation et de joie, en voyant le soin paternel du bon Dieu à l'égard de son indigne serviteur et à l'égard de ses enfants fidèles, qui ne pouvaient être confessés que par moi. Nous avons tous fait la confession et Mr Tching, qui continue en secret la visite des chrétiens dans les lieux circonvoisins de cette ville, a célébré la messe dans une maison peu éloignée, nous a apporté la sainte communion à l'insu de tous nos cohabitants... Pour mon affaire, la voilà à peu près finie. On vient de m'annoncer que dans peu, peut-être demain, je serai supplicié;...Mais gardez-vous bien, de me regarder comme martyr. Mon imprudence m'a fait compromettre notre maison de P[é]-K[in] et trois chrétientés qui souffrent par là persécution; ainsi je ne dois paraître que comme le meurtrier de plusieurs âmes, qui, comme coupable de lèse-majesté divine, souffre ici-bas la peine qu'il mérite. (Lettre 65).

Il écrivait cela le 28 décembre 1819. Le premier janvier 1820 il fut déclaré coupable d'avoir trompé et corrompu le peuple Chinois en lui prêchant le Christianisme, et condamné à être étranglé sur un gibet; la sentence avait besoin d'être confirmée par l'Empereur.

Le 26 janvier il ajoutait un post-scriptum à cette lettre:

Aujourd'hui 26 janvier, je suis encore en vie. Hier, fête de la Conversion de S. Paul, jour mémorable par l'institution de notre Congrégation, M. Chen et moi avons reçu la Ste communion des mains de M. Tching, et à midi, nous avons fait un petit festin, où nous étions trois prêtres et six laïques, dont 2 de la prison et 4 du dehors; il ne manquait que M. Lamiot qui a payé les frais du repas, mais quoiqu'il ne soit pas en prison comme nous, il n'a pas la liberté de nous visiter.

Cela fut possible parce qu'ils étaient dans une prison de détention, non dans une prison de punition, et ce fait l'amena à ajouter à la lettre que nous venons de citer une autre lettre destinée à être publiée dans les journaux Français. Il serait intéressant de savoir si elle a jamais été publiée:

Comme j'ai souvent ouï parler en France de basses-fosses et de noirs cachots où les criminels sont renfermés jusqu'à la décision de leur procès, je me crois obligé de, vous donner une petite notice des prisons de Chine, pour au moins faire, rougir des chrétiens d'être beaucoup moins humains que des Chinois à l'égard de ces malheureuses victimes de la vengeance humaine, triste prélude de la vengeance divine dont on travaille si peu à les préserver. J'en puis parler de science certaine, puisque j'ai parcouru 27 prisons, pour être traduit du Ho-nan à Ou-tchang seng. Or nulle part cachots, basses-fosses. Dans la prison où je suis, il y a des meurtriers, des brigands, des voleurs, etc.; tous jouissent depuis l'aurore jusqu'à la nuit, de la liberté de se promener, de jouer dans une vaste cour, et d'y respirer cet air pur si nécessaire à la conservation de la santé. J'ai vu un homme qui avait empoisonné sa mère. Crime horrible ! Il a été libre dans cette cour jusqu'au jour de son supplice Cette cour est balayée tous les jours et maintenue propre..... La partie antérieure est comme un long vestibule; il y a une vaste porte qui, n'étant fermée que la nuit, éclaire ce vaste appartement avec une grande fenêtre aux deux côtés de la porte. Les prisonniers couchent côte à côte sur des planches élevées de terre de la hauteur d'un pied, pour éviter l'humidité. Aux approches de l'hiver on donne à chacun une natte de paille pour garantir du froid, et aux approches de l'été, un éventail pour modérer la chaleur..... Je ne dois pas oublier que la commisération chinoise va jusque donner aux prisonniers, pendant les chaleurs, du thé en abondance ou bien quelque boisson rafraîchissante et en hiver, des habits et culottes fourrées de coton aux plus pauvres. En France, on prêche sur la commisération en faveur des prisonniers. Les soit-distants philosophes, non par charité, mais pour avoir occasion d'invectiver contre notre sainte Religion, qui est toute charité, élèvent aussi la voix, pour réclamer contre la dureté, pour ne pas dire inhumanité, à l'égard des prisonniers. Pour moi, j'élève ma voix mourante, pour opposer des païens aux chrétiens. Les prédicateurs, dans les chaires chrétiennes, réclament la charité des fidèles en faveur des prisonniers; et moi, je réclame le Christianisme et la bonté de nos monarques et la tendre vigilance des magistrats en faveur d'un grand nombre de malheureux qui meurent équivalamment mille et mille fois, avant que de perdre réellement la vie par le dernier supplice. Le secours que les bonnes âmes donnent aux prisonniers, n'est qu'un secours momentané; il appartient, et il est du devoir du ministère public d'améliorer tellement leur sort, qu'ils puissent avec patience

et résignation envisager le supplice qui les attend, comme un moyen de satisfaire à la justice divine et leur donner droit au bonheur éternel promis aux pécheurs pénitents...(Lettre 65).

Ce fait lui permit aussi de jouer un rôle plutôt inhabituel pour quelqu'un dans sa position. Un désaccord s'était élevé entre les confrères français et portugais à Pékin et Louis Lamiot demanda à François Régis de servir de médiateur. Plusieurs lettres furent échangées entre François Régis et les Portugais, et on s'aperçut finalement que c'était Lamiot qui était en tort; il avait été trop en faveur des Français et essayait de précipiter les choses. François Régis lui rappela qu'Adrien Bourdoise était trop impétueux alors que Vincent de Paul était plus prudent. Bourdoise appelait Vincent une poule mouillée, mais les méthodes de Vincent étaient les meilleures (Lettre 74). Sa dernière lettre, à Lamiot, était sans date:

Bien ou mal je crois avoir rempli toute la tâche dont vous m'avez chargé : il ne me reste donc plus qu'à me préparer à mourir, ce que je désire plutôt que de vivre. je vous avoue que j'aime mieux mon sort que le vôtre : me voici, à ce que j'espère, peu éloigné du port, et vous êtes encore en pleine mer. Mais ayez confiance, et les tempêtes qui vous agiteront, vous pousseront au port, tandis qu'elles en précipiteront grand nombre au fond de la mer. Au reste sachez que, vivant ou mourant, je ne vous oublierai jamais.

Usez, je vous prie, de réciprocité à mon égard.

J'ai toujours sur le coeur trois chrétientés du Ho-nan auxquelles j'ai nui dans le spirituel et le temporel par mes aveux imprudents devant le mandarin. je désire fort qu'à l'avenir on les secoure dans le spirituel et le temporel pour la décharge de ma conscience. Ces trois districts sont Sze-tchoang, Kiochan et Lou-y-hien.

Voici peut-être mon dernier signe de vie auprès de vous.

Clet

P. S. Dois-je brûler ou vous renvoyer tous les billets que vous m'avez adressés? (Lettre 75).

Le matin du 18 février 1820 il était exécuté.

(Traduction: François Brillet, C.M.)

(1) Van den Brandt, CM, Joseph (Ed.): Lettres du Bienheureux François-Régis Clet, Pékin, 1944.

(2) Ses parents étaient des commerçants aisés qui vivaient au 14, Grande Rue, à Grenoble.

(3) Cité par Demimuid: *Vie du Vénérable François-Régis Clet*, Paris, 1893. Pour ce qui est de Robert Hanna, voir mon article dans *Colloque 25*, Spring 1992, pp. 40-54.

(4) Van den Brandt CM, Joseph (Ed.): *Lettres du Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre*, Pékin 1940, p. 119.

Notre mission vincentienne en Chine - Hier, aujourd'hui et demain -

*Par Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général*

Saint Vincent avait une largeur de vue extraordinaire. À une époque où les moyens de transport étaient limités et la communication lente, où la plupart des gens vivaient et mouraient à quelques kilomètres du lieu de leur naissance, il fonde une congrégation qui deviendra internationale même durant sa vie. Avec un courage que les sceptiques considéraient téméraire, il envoie des missionnaires en Algérie, à Madagascar, en Pologne, en Italie, en Irlande, en Écosse, aux Hébrides, aux Orcades, tout en rêvant du Canada et de l'Inde.

Le Prélude

Il est clair également que Vincent songeait à la Chine, bien que cette mission n'ait vu le jour que 39 ans après sa mort. Le 15 janvier 1664, Nicolas Étienne, missionnaire à Madagascar, écrivait à René Alméras, successeur de Vincent, pour lui demander d'aller prêcher l'évangile partout dans le monde, lui rappelant que «c'est le désir du regretté Monsieur Vincent, notre bien-aimé père, que j'aie même en Chine».

Nicolas Étienne n'a pu quitter Madagascar; peu après sa lettre au père Alméras, il subit le martyre. C'est pourtant lui qui a financé le premier voyage des missionnaires en Chine. Atteint d'une difformité, ce jeune homme avait été informé qu'il ne pourrait jamais devenir prêtre; mais sa bonté et son zèle ont tellement impressionné saint Vincent qu'il demanda une dispense du Saint-Siège pour l'ordination de Nicolas. Le 20 septembre 1659, Nicolas offrait à la Congrégation une fondation provenant de son patrimoine familial, qui produirait un intérêt annuel assez important pour soutenir la mission de Madagascar. Lorsqu'il suggéra cette fondation, il était encore séminariste et saint Vincent lui écrivit des paroles devenues familières à la postérité vincentienne:

Je vous remercie très affectionnément, mon cher Frère, de l'amour cordial et effectif que vous avez pour votre pauvre mère [la Congrégation], ainsi qu'un enfant bien né, qui ne laisse pas de chérir celle qui l'a engendré, quoique laide et chétive¹. Plaise à Dieu de faire la grâce à la

¹ Saint Vincent a utilisé une comparaison semblable dans les *Règles communes* de la Congrégation, Chapitre XII, Article 10.

*compagnie à qui vous êtes de vous élever, par son exemple et par ses pratiques, à un grand amour de N.-S. Jésus-Christ, qui est notre père et notre tout!*²

Étant un homme de vision, Nicolas inclut une clause dans le contrat stipulant que si la mission de Madagascar cessait, les revenus annuels devraient être utilisés pour d'autres missions hors de la France. La mission de Madagascar prendra fin en 1674 et la fondation restera inutilisée pendant deux décennies. Mais en 1692, Monsieur Jolly, le troisième Supérieur Général de la Congrégation, décide de faire servir cet argent pour la Chine.

La Première Période (1699-1767)

Cinq ans plus tard, la Propagation de la Foi nous appelait à servir en Chine, et le premier missionnaire, Luigi Antonio Appiani, partait le 10 février 1697 en compagnie de John Müllener, un prêtre diocésain entré dans la Congrégation pendant le voyage.

Dès le début, la mission de Chine captura l'imagination des Prêtres de la Mission. Les pères Appiani et Müllener écrivaient de longs et fascinants récits sur leur voyage et leur nouveau ministère en Chine. Leur voyage dura deux ans et huit mois (tandis que mon vol n'a pris que douze heures!). Leur mission première consistait à établir un séminaire où de jeunes Chinois seraient formés à la prêtrise. Alors que le père Appiani passa plusieurs années dans une prison en Chine, le père Müllener, qui devint le premier évêque lazariste sur le continent, a pu entreprendre la formation des prêtres. Du reste, les deux premiers Lazaristes chinois ordonnés, les pères Stéphane Siu et Paul Sou, venaient du séminaire qu'il avait établi à Chongqing.

Pour gagner leur vie, les premiers Prêtres de la Mission devaient chanter et jouer. Le talentueux mais fougueux Théodoric Pedrini, grâce à ses dons musicaux, fit son entrée à la cour impériale de Pékin où il passa 35 années (1711-1746).

Malheureusement les premiers missionnaires, victimes de la querelle à propos des rites chinois, perdirent la faveur de la cour impériale. Le premier groupe s'éteint vers les années 1760.

La Seconde Période (1784-1820)

La mission vincentienne en Chine reprend en 1784. Deux raisons principales motivent notre retour. Tout d'abord, le nouvel évêque de Pékin, Alexandre de Gouvéa, impressionné par le travail des Prêtres de la Mission au

² SV V, 534.

séminaire de Goa, les invite à travailler au séminaire de Macao en 1783. Un confrère portugais, Manuel Correa, et un confrère italien, Giovanni Augustino Villa, arrivent à Macao en 1784 pour commencer ce travail. D'autres viennent les rejoindre: un Français, Raymond Aubin, et un Irlandais, Robert Hanna.

Puis, après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773, l'un de ses membres, Jean-Joseph-Marie Amiot, incite la France à envoyer une communauté française pour prendre la relève des jésuites à Pékin. Après quelque hésitation, la Congrégation de la Mission accepte. Le supérieur général envoie trois missionnaires: Nicolas-Joseph Raux, Jean-Joseph Ghislain et le frère Charles Paris.³ Sachant que les jésuites avaient gagné la faveur de la cour impériale grâce à leur savoir scientifique, le supérieur général choisit par conséquent des hommes fort compétents: Raux, astronome et géographe, connaissait également la botanique; Ghislain, expert en mécanique, connaissait le fonctionnement des pompes, le magnétisme, les tubes à vide, l'électricité (alors à son stade préliminaire), en plus d'autres domaines pratiques qui seraient très utiles à Pékin; le frère Paris, pour sa part, était un horloger compétent.

Le père Raux, nommé supérieur de la communauté, était un homme habile; il réussit à créer un climat de paix et d'amour fraternel entre ex-jésuites et Lazaristes . Un jésuite du temps écrivait: «Nous vivons ensemble comme des frères et le Seigneur nous console ainsi de la perte de notre bonne mère».

Les confrères entreprennent aussitôt les missions autour de Pékin. Puis en 1798, Joseph Han (1772-1841), un missionnaire infatigable, part pour la Mongolie. De ces modestes débuts, trois vicariats apostoliques naissent et les vocations locales affluent à la Congrégation.

Cependant, il y a eu des martyrs. En 1795, Raymond Aubin donne sa vie pour sa foi. Après trois décennies de service en Chine, François-Régis Clet est tué en 1820.

Il est intéressant de noter que les confrères de la nouvelle mission à Pékin ont eu une influence indirecte sur la naissance de l'Église de Corée. Un groupe de Coréens vient visiter l'empereur à Pékin. Pendant leur séjour, l'un d'eux se convertit et apporte le catholicisme dans son pays où, en peu de temps, deux cents autres se convertissent. Le père Raux aida ce groupe lorsqu'il revint en Chine en 1789 pour recevoir de nouvelles directives. L'Église de Corée étant totalement laïque, sans clergé, le père Ghislain offre ses services. Cependant, le père Raux envoie un prêtre chinois, James Chou Wen-Mo, pour servir la communauté coréenne qui comptait 4 000 catholiques. Il y célèbre la première messe le dimanche de Pâques 5 avril 1795. En 1801, au moment d'une persécution, il fut décapité.

³ Au départ, le frère Bernard Faure, un infirmier, avait été choisi. Toutefois, il n'a pu partir.

En 1811, l'empereur expulse de Pékin tous les Prêtres de la Mission, sauf trois Portugais membres du Tribunal des mathématiques et le père Louis-François Lamiot, Lazariste interprète de langue française à la cour. Neuf ans plus tard, Lamiot est envoyé à Macao en exil, et la mission de Pékin, sous la protection de la cour, s'éteint peu à peu.

La Troisième Période (1820-1949)

Après le départ des Français, le père Mathieu Xue servira comme responsable de la mission pendant 15 ans. Le père Joseph Han et lui furent des Lazaristes chinois extraordinaires, visitant régulièrement les communautés chinoises dispersées dans le nord de la Chine et en Mongolie. Prêtre pendant 47 ans, le père Han vivait pauvrement, il n'avait peur de rien et sa prédication en a profondément touché plus d'un. Il traduisit un livre de méditations à l'intention des laïcs.

Au début de cette troisième étape, la mission vincentienne se tourne vers la Mongolie. Le père Évariste Huc et le père Gabet se rendent en Mongolie, au Tibet et en Chine pour évaluer la possibilité de prêcher l'évangile aux nomades. Le livre du père Huc, *Souvenir d'un voyage dans la Tartarie, le Tibet et la Chine*, a ravi des générations de lecteurs. Puis, le père Xue transfère le séminaire préparatoire de Macao en Mongolie en 1835. La même année, le futur évêque Joseph Martian Mouly, commence lui aussi son ministère en Mongolie. Il y est nommé vicaire apostolique en 1840, et plus tard vicaire apostolique de Pékin et du Nord.

Il y a eu de nombreux martyrs durant cette période. Vers 1840, Jean-Gabriel Perboyre meurt de la même manière que François-Régis Clet vingt ans auparavant.

Nous savons qu'en 1852, il y avait vingt-cinq Prêtres de la Mission à Pékin, en Mongolie, à Honan, à Zhujiang et à Jiangxi. Notre séminaire à Pékin comptait trente-six séminaristes. Depuis ce temps, un nombre considérable de missionnaires venant de la Hollande, de la Pologne, de la Belgique, de l'Italie, des États-Unis et de l'Irlande s'y sont rendus. Les vocations locales ont également continué de se répandre. Vers 1942 (les dernières statistiques disponibles), il y avait 192 prêtres et frères de la Mission.

Cette période aussi a eu ses tensions et ses malentendus. Le père Vincent Lebbe a joué un rôle prophétique dans la cause de l'Église locale en y créant une hiérarchie autochtone. Comme beaucoup de prophètes, il s'attira de vives réactions. Bon nombre de confrères missionnaires d'autres cultures ne l'ont pas

compris. Par contre, les confrères chinois l'ont beaucoup apprécié. Nous lui sommes largement redevables de la décision du Saint-Siège d'ordonner six évêques chinois, dont deux Lazaristes. Aujourd'hui, nous sommes heureux de lui rendre hommage pour ses réalisations, tout en étant attristés du fait que ses confrères ne l'aient pas compris.

Le travail de formation du clergé continuait également de s'intensifier. Les Prêtres de la Mission tenaient des petits séminaires dans la plupart des quatorze vicariats et fournissaient du personnel dans trois grands séminaires: le Séminaire régional du vicariat de Nigpo, le Grand séminaire de Jiaxing, et le Grand séminaire de Pékin qui devint un séminaire régional après 1920.

La Quatrième Période (1949)-1992)

À l'arrivée du gouvernement communiste en 1949, la troisième étape de la mission vincentienne s'est terminée brusquement. Cependant, la mission s'est poursuivie en deux courants.

Un premier courant s'est répandu sur le continent. Les 192 prêtres et frères de la Mission ont été dispersés. Plusieurs furent envoyés en prison ou dans des camps de travaux forcés. On possède peu de documentation concernant leur histoire d'amour pour le peuple, leur dévouement pastoral devant l'adversité et leur fidélité face à la persécution. Mais nous savons qu'un flot de sang a alimenté ce courant. Ils sont nombreux ceux qui ont donné leur vie pour leur foi. L'archevêque Joseph Chow de Nanchang est peut-être le plus illustre de ces héros. Après avoir refusé l'offre du parti communiste de devenir le «pape» chinois, il fut arrêté et passa vingt-deux ans de sa vie en prison avant de mourir en 1972.

L'autre courant s'est répandu sur l'Église de Taiwan. Après leur expulsion de Chine de 1949 à 1952, les confrères chinois, allemands et américains ont continué leur mission à Taiwan. Au début, ils avaient cru que ce n'était qu'une question de temps avant de retourner sur le continent. L'espoir disparaissant, ils ont dirigé leurs énergies vers le soin pastoral des jeunes communautés qu'ils avaient fondées. Avec un zèle exubérant, ils ont construit une trentaine d'églises et baptisé plusieurs milliers de convertis. De 1952 à 1965, les catholiques sont passés de 10 000 à 250 000 sur l'île.

La Cinquième Période (1992 à ce jour)

La cinquième période a également eu son prélude, qui se situe au début des années 1980, lorsque sœur Emma Lee entreprend discrètement de rétablir le

contact avec les Confrères chinois et les Filles de la Charité sur le continent. Petit à petit, elle découvre 90 Filles de la Charité chinoises âgées et 14 Prêtres de la Mission.

Puis en 1992, l'Assemblée générale lance le défi aux Prêtres de la Mission d'aller «jusqu'au bout du monde, et pourquoi pas... jusqu'en Chine».

Le Supérieur Général et la Mère Générale purent se rendre sur le continent et visiter un grand nombre de prêtres, de sœurs et de frères. Ils y trouvèrent des femmes et des hommes d'une foi vibrante qui vivaient simplement et joyeusement: ils avaient souffert à cause de leurs convictions, mais ils demeuraient profondément convaincus de leur foi catholique et poursuivaient avec amour leur charisme vincentien. Peu à peu, les communications se faisant plus fréquentes avec le continent, les membres de notre famille vincentienne ont commencé à connaître l'histoire de leurs nombreux héros, vivants et morts, qui ont représenté ou qui continuent de représenter le charisme vincentien en Chine.

En entendant parler de ces missionnaires héroïques et des Filles de la Charité, les confrères de neuf provinces se sont portés volontaires pour la mission de Chine. Alors que durant la quatrième période plusieurs pays étaient engagés dans des régions en Chine tout en vivant et travaillant chacun de leur côté, dans cette cinquième période une mission «internationale» a été organisée. En d'autres termes, ces confrères venaient vivre et oeuvrer ensemble, bien qu'ils soient de cultures différentes.

Défis pour l'Avenir

Dès le début, la Chine a suscité l'intérêt et gagné le cœur de la Congrégation. C'est encore le cas aujourd'hui. Où que j'aie, les gens m'interrogent sur la Chine. En regardant notre mission vincentienne en Chine, quels sont les principaux défis qui se présentent à nous dans l'avenir?

1. Exercer une présence d'écoute

Nous devons écouter avant de parler. Nous devons apprendre avant d'enseigner. Nous devons discerner avant d'agir. Le missionnaire doit avoir une grande dose d'humilité. Il doit écouter comme un serviteur. Il doit chercher à comprendre ce qui habite les cœurs de nos maîtres les pauvres et trouver les moyens d'irriguer les germes de la Parole que Dieu a déjà semés dans leur cœur et dans la création qui les entoure.

Que nous disent les pauvres d'aujourd'hui à Taiwan? Que disent-ils dans la Chine continentale? Allons-nous arriver chargés de cadeaux choisis d'avance, dans l'emballage qui est le nôtre? Nous devons répondre à l'appel du peuple chinois comme des serviteurs.

Notre nombre est beaucoup plus restreint en 1999 qu'il ne l'était en 1949. Nous avons alors des centaines de missionnaires en Chine: maintenant nous en avons moins de 50. Mais l'histoire nous enseigne que la quantité n'a pas beaucoup d'importance. À certaines époques où nous étions relativement peu nombreux, nous avons eu un impact immense grâce à l'influence exercée par une poignée d'hommes bien préparés.

De nos jours en Chine continentale, la plupart des formes de ministères explicites nous sont défendus. Notre rôle doit donc en être un de présence. N'est-ce pas le rôle des serviteurs, qui sont présents et toujours prêts à faire ce qu'on leur demande? Déjà, des membres de notre famille enseignent les langues sur le continent. Ils sont profondément convaincus de la valeur de ce service silencieux auprès du peuple chinois. Il est clair pour moi que leur vie et celle de nos sœurs et confrères chinois plus âgés en touche plusieurs.

2. Être profondément inculturé et bien apprendre la langue de ceux que nous servons

Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes conscients de l'importance de la langue et de la culture, non seulement comme outil personnel pour le missionnaire, mais comme moyen de comprendre l'esprit et le cœur de ceux que nous servons. Nous avons ici même des exemples de missionnaires qui ont appris le cantonais, le mandarin et autres langues afin d'être de bons serviteurs du peuple de Dieu. Pour nous, étrangers, l'apprentissage des langues orientales est difficile. J'encourage aujourd'hui tous les missionnaires à consacrer une partie de leur temps à l'étude de la langue et de la culture du pays. Sans une compréhension adéquate de la langue et de la culture, vous serez toujours fortement désavantagés.

3. Être inventif en implantant des nouvelles formes de missions populaires qui impliquent les diverses branches de notre famille.

Ici à Taiwan, comment les Prêtres de la Mission, les Filles de la Charité, des femmes et des hommes laïcs, des jeunes et des adultes pourraient-ils renouveler nos paroisses de façon créative? Pouvons-nous évangéliser les peuples aborigènes? Existe-t-il des moyens de renouveler la foi des travailleurs immigrants des Philippines? Est-il possible d'envisager pour eux un effort

d'évangélisation si petit soit-il, focalisé et inventif, s'il advenait un changement dans la situation politique?

4. Contribuer à la formation du clergé

Dans chacune des étapes de notre histoire, ce travail a occupé une place centrale dans la mission de la Congrégation. Quels sont les besoins actuels du clergé à Taiwan et dans la Chine continentale? Les missionnaires pourraient-ils apporter leur expérience personnelle en Chine pour l'enseignement biblique, la liturgie et autres domaines? Il est clair que la formation du clergé est l'un des grands besoins actuels de la Chine continentale. Ne pourrions-nous pas enseigner aux jeunes prêtres l'anglais, le français, l'informatique, l'exégèse biblique et la théologie? Ou alors, pourquoi ne pas leur offrir une règle de vie, selon la demande qu'ils nous ont faite récemment, qui les aideraient à vivre l'évangile qu'ils proposent? Nous-mêmes, ne pourrions-nous pas dépasser nos différences régionales et nationales et travailler côte à côte avec le clergé diocésain et d'autres communautés pour la formation et la croissance de l'Église de Chine?

5. S'engager dans la formation de la jeunesse

Pour ma plus grande joie, ces dernières années, les groupes de Jeunesse vincentienne ont surgi spontanément ici à Taiwan. Ces groupes se sont multipliés à travers le monde; c'est d'ailleurs le groupe qui croît le plus rapidement dans notre famille vincentienne. L'un des grands défis auxquels nous faisons face, c'est d'offrir à ces jeunes groupes une formation solide et profonde. Je vous encourage à rejoindre les jeunes où que vous serviez comme missionnaires. Les jeunes sont l'avenir de l'Église. Ils sont l'Église du troisième millénaire. Ils seront les évangélisateurs ici à Taiwan et en Chine continentale dans les années à venir. Les membres de notre famille qui vivent actuellement sur le continent affirment que les jeunes aspirent à un idéal, qu'ils ressentent un besoin profond de transcendance et qu'ils veulent ouvrir leur cœur. Que pouvons-nous faire, aujourd'hui et demain, pour les jeunes de Taiwan et du continent?

6. Former les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité sur le continent

La vie est encore difficile sur le continent. Les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité, jeunes et moins jeunes, luttent pour vivre et exprimer leur foi. Nos contacts plus fréquents ces dernières années ont été un encouragement pour eux et pour nous. Ils désirent ardemment notre aide pour ce qui est de la formation continue. Heureusement, nous avons été en mesure d'offrir une aide

modeste à cet égard. Ils en sont profondément reconnaissants. Je vous encourage à continuer dans cette voie.

7. Concrétiser l'apostolat intellectuel

À diverses époques de notre histoire en Chine, les jésuites et les Lazaristes ont servi les besoins intellectuels de la Cour et du peuple. Ils étaient très conscients de l'importance de l'éducation et de la sagesse dans la culture chinoise. De nos jours, nous réalisons la nécessité de trouver des solutions ingénieuses pour régler les problèmes de pauvreté. La compréhension intelligente et l'action énergique doivent être jumelées si nous voulons servir adéquatement les pauvres à l'avenir. Nos universités vincentiennes aux États-Unis et aux Philippines peuvent-elles répondre aux besoins du peuple chinois à Taiwan et sur le continent? Peuvent-elles apporter leur expérience dans des domaines où s'est créé un vide chez le peuple chinois? Quels sont ces domaines? Comment servir?

8. Engager la famille vincentienne élargie dans notre mission

Aujourd'hui, nous prenons largement conscience que nous n'agissons pas simplement comme des prêtres et des frères Lazaristes, mais comme des membres d'une famille qui compte également des religieuses, des femmes et des hommes laïcs de tous âges. Nous sommes effectivement une vaste famille comprenant plusieurs millions de membres organisés en larges groupes tels que les Prêtres de la Mission, les Filles de la Charité, l'Association internationale des Charités, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, l'Association de la Médaille miraculeuse, les groupes de Jeunesse Mariale Vincentienne, et plusieurs autres.

Pouvons-nous envisager notre mission à Taiwan et en Chine continentale non seulement comme une mission de la Congrégation ou des Filles de la Charité, mais comme une mission de la famille entière? Pouvons-nous intéresser particulièrement les jeunes membres de notre famille à trouver des lieux où ils pourraient servir, peut-être en donnant une, deux ou trois années de travail parmi les populations autochtones de Taiwan ou en enseignant l'anglais sur le continent?

9. Promouvoir la dévotion à Marie, la mère de Jésus

Depuis l'époque de saint Vincent, un aspect important de notre tradition a été de promouvoir la dévotion à la Vierge Marie, qui a été la première parmi tous les saints. Pour utiliser les paroles de Vincent, elle a pénétré le sens de l'évangile et l'a vécu plus que tout autre croyant. Au fil des ans, en visitant Taiwan et la Chine continentale j'ai été frappé de constater combien la dévotion à Marie est restée vivante. Je me rappelle combien de fois et avec quel enthousiasme saint

Jean-Gabriel Perboyre écrivait à Paris pour demander d'envoyer des médailles miraculeuses. Pouvons-nous trouver des façons de proposer Marie en Chine comme une image de la tendresse de Dieu et un modèle pour tous les croyants?

10. Se convertir

Lors d'une visite récente en Chine continentale, j'ai visité la tombe de Vincent Lebbe. Les prêtres et les séminaristes l'ont en très haute estime, tout comme un grand nombre de laïcs actuellement. Un jeune séminariste m'a posé une question embarrassante: «Pourquoi ne l'avons-nous pas reconnu?»

Malheureusement, nous ne reconnaissons pas toujours nos prophètes. Reconnaissons-nous les prophètes de demain? Le défi est sans doute énorme. Pour ce faire, nous devons être des écoutants infatigables au cœur ouvert. Nous ne devons pas nous accrocher à nos idées personnelles, ni à nos méthodes, ni à notre culture. Nous devons plutôt focaliser sur ceux que nous servons. Comment les soutenir? Comment faire d'eux des agents de leur promotion? Quels sont leurs plus grands besoins?

Aujourd'hui le gouvernement de l'Église ici à Taiwan et sur le continent repose dans les mains des Chinois eux-mêmes. Le passage de l'autorité étrangère à la Chine a coûté cher, mais l'Église est maintenant totalement autochtone et c'est une grande bénédiction. Vincent Lebbe était un prophète à cet égard. J'espère qu'à l'avenir, nous écouterons les voix prophétiques comme la sienne.

Ainsi, frères et sœurs, voilà dix défis pour l'avenir de notre mission en Chine. Aujourd'hui, remercions Dieu pour les nombreux talents que nous avons reçus depuis 300 ans. Demandons à Dieu de renouveler nos cœurs par le don de la conversion continue. Demandons-lui la force et la créativité nécessaire pour affronter ces défis.

Un nouveau millénaire se présente à nous. Puisse-t-il apporter la paix, la croissance et l'épanouissement spirituel du peuple de Taiwan et de la Chine continentale!

Novembre 1999
Taipei, Taiwan

(Traduction : Mme. RAYMONDE DUBOIS)

Histoire de la cause de canonisation de saint François-Régis Clet

*Par Roberto D'Amico, c.m.
Postulateur général*

À l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission tenue à Paris en 1835, la Province de Rome ayant proposé d'introduire la cause de béatification du confrère Francesco Folchi, mort en 1823 en odeur de sainteté, il fut décidé ce qui suit: « *...unanimi voce reiecta est propositio... quia humilitati instituti nostri minus consentanea...* »¹.

Ce décret qui fait autorité n'a pas encouragé, au moins pour un siècle, les procès de béatification et de canonisation dans la Communauté, d'autant plus que toutes les causes, depuis la moitié du dix-neuvième siècle, sont commencées plusieurs années après la mort des Confrères et des Filles de la Charité. Les postulateurs, dans la présentation des «Positio» à la Congrégation pour les Causes des Saints, ont allégué comme motif du retard des procès une certaine mentalité en vigueur dans la Communauté due à ce décret.

Une nouvelle intervention fut nécessaire en 1931 de la part du Père général François Verdier pour déclarer caduque cette norme².

Mais, les causes des martyrs François-Régis Clet et Jean-Gabriel Perboyre furent exclues de la rigueur de ce décret.

Les informations bien circonstanciées concernant le martyr de François-Régis Clet, survenu le 18 février 1820, arrivèrent vite à Rome et à Paris.

Le 10 octobre 1821, à peu de temps du martyr, le P. Santucci, Supérieur du Collège des Chinois de Naples, écrivait ainsi au P. Baccari, supérieur de Montecitorio :

«J'ai l'honneur de vous envoyer une relation du martyr de François-Régis Clet de cette respectable Congrégation, écrite par un certain François Mu catéchiste, et qui m'est parvenue de Macao, avec les lettres pour ce collège des chinois de Naples, de la part du Père Marchini, Procureur de la Mission de Chine. Quant à moi, pour ce qui me concerne, je suis rempli de joie avec mes confrères

¹ Acta conventu Congregationis Missionis, p. 246; et Conv. Gen. XVIII, sess. 8, an 1835.

² Cf. Lettre circulaire du 1^{er} janvier 1931 dans le Recueil des Circulaires des Supérieurs Généraux.

pour la gloire de Dieu et pour celle qui retombe sur votre communauté... Il me plaît d'espérer, que le nouveau glorieux martyr pour Jésus Christ, intercédéra auprès du Très-Haut, pour obtenir un accroissement de ferveur à vos zélés confrères...»³.

Après le martyre du vénéré confrère, la réputation de sainteté et de martyre étaient telles qu'en signe de vénération les chrétiens commencèrent à recueillir comme de précieuses reliques ce qui lui avait appartenu et qui avait touché son corps: les vêtements trempés de sang, les instruments de son ultime supplice, les chaînes.

Ces reliques furent tout de suite portées à Paris, et en 1833 Jean-Gabriel Perboyre, directeur des novices, montrant à ceux-ci les reliques de notre saint disait: «Voici l'habit d'un martyr, voici l'habit de M. Clet! Voici la corde avec laquelle il a été étranglé! Quel bonheur pour nous si nous avions un jour le même sort! ».

L'exemple de Clet et la mort de son frère Louis en route vers la Chine comme missionnaire poussèrent le même Perboyre à demander à aller en Chine, où le 11 septembre 1840, quatre ans à peine après son arrivée, se réalisa le désir qu'il avait exprimé devant ses séminaristes, donnant sa vie en témoignage de la foi par le martyre.

La nouvelle de ce nouveau martyr toucha profondément la communauté vinentienne. Le Père Général, M. Nozo, dans la circulaire du 1^{er} janvier 1841, annonçant la mort de Perboyre, écrivait ainsi: «Nous avons versé des larmes d'attendrissement et de consolation en apprenant avec quelle généreuse constance il a confessé Jésus-Christ au milieu des plus cruels tourments et avec quelle effusion de foi et d'amour il embrassait la croix en face de ses juges, la croix qu'on voulait lui faire fouler aux pieds... Son sang, nous en avons la confiance, sera une semence de chrétiens et fera naître pour cette mission, qui lui était si chère, des ouvriers capables de lui succéder... »⁴.

À cette époque, le Cardinal Filippo Fransoni était Préfet de la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Il avait traité avec la Communauté l'ouverture de la mission en Éthiopie et il était en bonnes relations avec le Procureur près du Saint-Siège, le Père Vito Guarini. Ayant eu connaissance de ce nouveau martyr, il suggéra au Procureur du temps d'ouvrir le procès de canonisation pour les deux martyrs.

³ Lettre de Mgr Santucci, supérieur du Collège des Chinois de Naples au P. Baccari, Supérieur de Montecitorio à Rome.

⁴ Recueil des principales circulaires des Supérieurs généraux de la Congrégation de la Mission, tome II, p. 524.

Ainsi, le 12 juin 1843, après la demande formelle présentée par le P. Guarini, on constitua au Vatican une Commission pour décider de l'ouverture du procès et le 9 juillet, avec son avis favorable, le Pape Grégoire XVI déclara vénérables les deux martyrs, Clet et Perboyre, les unissant à 42 autres martyrs en Chine dont la cause avait déjà été examinée en 1840.

Les procès s'ouvrirent en Chine dans le Kiangsi et dans le Honan, et les témoins mirent en relief l'égale réputation de sainteté et de martyre que les deux serviteurs de Dieu avaient parmi les chrétiens chinois.

La cause de Jean-Gabriel se détacha vite de celle des autres martyrs de Chine; il fut béatifié en 1889.

Les procès de Rome et les deux célébrés en Chine furent présentés à la Congrégation pour les Causes des Saints, le 22 juillet 1893, en Congrégation ordinaire. Pour ce qui concerne la validité du procès à Rome, celle des procès de Chine et l'obéissance aux décrets d'Urbain VIII sur le «non culte», il fut répondu favorablement à la première et à la troisième question; toutefois, pour la validité des procès en Chine on convint de demander la confirmation du Pape pour la «sanatio» de tous les défauts de forme.

Le 23 juillet 1893, le Saint-Père ayant reçu un rapport sur chaque point, confirma les décisions et valida les procès qui s'étaient déroulés en Chine.

Le 3 février 1900 la congrégation particulière se réunit pour discuter sur ce qui demeurait douteux: *an costet de Martyrio eiusque causa, nec non de signis seu miraculis martyrium ipsum illustrantibus in casu et ad effectum de quo agitur.*

Le 25 février le Saint-Père donna son jugement favorable, c'est-à-dire le constat du martyre, de la cause du martyre et des miracles.

Enfin lors de la Congrégation générale du 25 mars il fut répondu affirmativement à la demande de procéder à la béatification. Le Saint-Père réserva son jugement pour implorer l'aide divine.

Le 8 avril, dimanche des Rameaux, il faisait promulguer le décret par lequel il décidait qu'on pouvait procéder à la béatification du Vénérable avec les autres martyrs de Chine.

Le 7 mai fut émis le Bref de béatification dans lequel Clet est présenté par ces paroles:

«La Congrégation de la Mission de saint Vincent de Paul, qui comprend toutes sortes de ministères et de charité et qui est tant

répandue sur les divers continents, aux autres martyrs a donné comme compagnon en Chine le Vénérable Serviteur de Dieu François Clet qui, ni accablé par les travaux apostoliques, ni effrayé par les dangers après les longs tourments d'une dure prison, étranglé et cruellement piétiné, soutint avec une constance extrême le long martyre».

Le 27 mai de la même année Léon XIII béatiffia François-Régis Clet avec 77 autres martyrs de Chine et du Viêt-Nam. Parmi ces martyrs, 49 appartenaient à la Société des Missions étrangères de Paris, 26 à la famille dominicaine et un était franciscain des Frères mineurs italiens.

À Saint-Lazare on célébra un triduum solennel en l'honneur du nouveau bienheureux les 25, 26 et 27 juin.

La canonisation

Les premières requêtes, tout au moins sous forme officielle, pour canoniser ensemble tous les martyrs de Chine béatifiés, apparurent avec l'appui direct de l'épiscopat chinois de Taiwan⁵.

En 1984 une commission se constitua pour promouvoir la cause, et les Évêques envoyèrent une demande formelle à la Congrégation pour les Causes des Saints.

Mais pour l'instant la requête resta sans réponse en ce sens que le Saint-Père, adhérant pourtant pleinement au projet d'une canonisation commune, n'estima pas opportun pour le moment d'aller plus loin, étant donné la situation politico-religieuse extrêmement délicate de la Chine continentale en cette période. C'est-à-dire qu'on eût le «*Dilata*».

Au Consistoire du 29 janvier 1996 la cause du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, conduite selon une procédure normale indépendante, fut conclue et sa canonisation fut fixée pour le 2 juin de la même année.

La nouvelle conduisit le nouvel Évêque de Kaohsiung, Paul Shan Si, Président de la Conférence épiscopale régionale chinoise de Taiwan, à s'adresser

⁵ Les bienheureux martyrs étaient 120, dont 86 de nationalité chinoise, parmi eux 4 prêtres, 2 séminaristes et 80 laïcs de diverses origines sociales. De 1648 à 1930, sept communautés religieuses eurent des membres martyrisés en Chine: Franciscains, Dominicains, Jésuites, Missions étrangères de Paris, Lazaristes, PIME, et Salésiens. Ces missionnaires sont de nationalité italienne, française, espagnole, belge, hollandaise: 6 évêques, 20 prêtres et 7 sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. De même qu'en 1889 il fut le premier martyr de la Chine à être béatifié, de même en 1996 Saint Jean Gabriel Perboyre a précédé tous les autres martyrs de Chine pour la canonisation.

à Jean-Paul II le 28 février 1996 pour qu'il déclare saints tous les autres bienheureux martyrs.

En effet le 70^{ème} anniversaire de la consécration des premiers Évêques natifs de Chine tombait en 1996, ainsi que le 60^{ème} anniversaire de la constitution de la hiérarchie catholique dans ce pays frappé pour un demi siècle d'une persécution religieuse atroce, supportée par le clergé et les fidèles avec une héroïque persévérance à l'imitation des bienheureux martyrs. Ces motifs furent estimés pastoralement valides par l'Église de Chine et ils fondèrent ensuite la dispense du miracle global prescrit selon la loi canonique, puisqu'il était par ailleurs impossible d'instruire en Chine continentale des procès diocésains sur d'éventuels cas de miracle.

À la lettre du Président de la Conférence fit suite le 10 avril une supplique signée des 9 Évêques de Taiwan, invitant Jean-Paul II à présider la cérémonie en cette même année, dédiée par l'Église locale à l'étude catéchétique et à l'évangélisation, favorisées par la traduction du catéchisme de l'Église catholique.

En date du 16 avril 1996 le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'Etat répondit que dans l'impossibilité de renvoyer la canonisation du bienheureux Perboyre pour l'unir à celle des autres bienheureux, il assurait que la question était à l'étude à la Congrégation pour les Causes des Saints, pour parvenir à une solution rapide et adéquate.

En réalité, le Saint-Père avait retenu opportun d'enlever le *dilata* de 1984 et avait chargé le Dicastère compétent d'examiner la proposition des Évêques.

Après une rencontre qui eut lieu au début de mars 1996 entre les prélats de la Congrégation pour les Causes des Saints et trois postulants, on retint opportun de convoquer les sept postulants concernés par les divers groupes de martyrs.

Dans la réunion, tenue le 10 avril, on décida d'envoyer à Jean-Paul II un «*Supplex libellus*» commun, pour demander l'unification des Causes individuelles correspondant aux groupes de martyrs, en vue d'une seule canonisation. Les postulants adhérèrent aux raisons ecclésiales des Évêques de Taiwan et s'en remirent au Saint-Père pour le reste de la procédure.

Le même Jean-Paul II dans l'homélie de la canonisation de Jean-Gabriel Perboyre, le 2 juin, s'exprimait ainsi:

A la mémoire de Jean-Gabriel Perboyre que nous célébrons aujourd'hui nous voulons unir la mémoire de tous ceux qui ont

témoigné du nom de Jésus-Christ sur la terre de Chine au cours des siècles passés. Je pense en particulier aux bienheureux martyrs dont la canonisation commune, souhaitée par de nombreux fidèles, pourrait un jour être un signe d'espérance pour l'Eglise présente au sein de ce peuple, dont je demeure très proche par le cœur et par la prière⁶.

Le 15 juin, les sept postulateurs, encouragés par les paroles du Saint-Père présentèrent quelques observations à propos de la procédure. Elles étaient accompagnées de deux recueils de cas semblables concernant la jurisprudence adoptée par le Saint-Siège pour l'unification des causes de bienheureux martyrs en une seule canonisation et pour la dispense du miracle.

Une fois transmise au Saint-Père la problématique étudiée pour une organisation définitive, la Secrétairerie d'Etat, par une lettre du 31 octobre 1996, communiqua au Dicastère les conditions à suivre.

Les postulateurs, informés par la Congrégation pour les Causes des Saints, s'engagèrent donc à préparer un recueil de documentation ou «dossier» pour chaque groupe de Martyrs, répondant aux trois questions suivantes:

- nécessité de prouver une *fama martyrii* continue;
- documentation approfondie pour chaque groupe concernant la fama signorum ainsi que des faits sur la persévérance de nombreux chrétiens dans la foi et sur la survivance de l'Église en Chine, à attribuer à l'invocation et à l'émulation des martyrs: conditions préalables pour avoir la possibilité de demander au Saint-Père la dispense du miracle;
- unification éventuelle des 7 groupes de bienheureux chinois, selon l'appréciation des requérants.

Le 27 avril 1997, les différents dossiers préparés par les 7 postulateurs furent présentés à la Congrégation pour les Causes des Saints.

Au mois de novembre 1999, trois consultants de la Congrégation, après avoir étudié de façon approfondie les divers dossiers, émirent un vœu favorable «ad ulteriora».

Le 11 janvier 2000 parût le décret d'unification des causes et, le 22 du même mois, le Saint-Père décrétait qu'on pouvait procéder à la canonisation des 120 bienheureux.

Le 10 mars Sa Sainteté Jean-Paul II, au Consistoire public, annonçait la canonisation des 120 martyrs de Chine pour le 1^{er} octobre 2000.

⁶ L'Osservatore romano, 3-4 juin 1996.

Culte envers le saint martyr

Les missionnaires qui avaient travaillé en Chine affirmaient que Clet était très vénéré et connu à cause de sa longue activité apostolique d'environ 30 ans, de ses vertus, de sa préparation culturelle et enfin de son glorieux martyre.

Aussitôt après le martyre à U-tch'ang-fu ses bourreaux l'ensevelirent près du lieu où il avait été exécuté, dans le terrain des criminels. Mais la précieuse dépouille n'y demeura pas longtemps, car les fidèles s'étant mis d'accord entre eux, le transportèrent de nuit à Hong-cian ou Montagne rouge, dans le cimetière des chrétiens. Il y demeura vénéré avec une grande ferveur par les croyants.

Quand en 1843 il fut déclaré vénérable en même temps que son saint confrère Jean-Gabriel Perboyre, les supérieurs de la Congrégation de la Mission voulurent que les restes mortels des deux martyrs soient transportés à Paris, dans la chapelle de la Maison-Mère de la Congrégation, et ils s'adressèrent à Mgr Delaplace, lazariste évêque en Chine.

Les fidèles chinois étant parvenus à connaître cette requête envoyèrent une supplique à Mgr Delaplace, le suppliant de laisser les reliques du Père Lieu, nom chinois de Clet, en terre de Chine:

Au nom de tous les chrétiens du Hou-Qouang nous adressons la présente supplique pour obtenir de garder parmi nous le Corps saint du Vénérable Clet, pour la mémoire éternelle de son martyre...

Nous vous supplions néanmoins de considérer que si les vestiges des saints exemples ne restent pas dans leur lieu primitif, il est à craindre qu'ils ne soient effacés avec le temps. Voilà pourquoi nous vous adressons en commun cette humble supplique, vous conjurant d'avoir égard à l'affection de tout ce troupeau de fidèles, et de lui laisser le Corps de son ancien Pasteur⁷.

Malgré cette demande, le 23 mai 1853, les restes de Clet furent exhumés en présence de Mgr Delaplace, lazariste, et de Mgr Spelta, successeur de Mgr Rizzolati, et ils furent portés d'abord à Ningpo, puis à Paris.

Le 30 juin 1869, les reliques de l'héroïque martyr, après un voyage long et aventureux, furent accueillies par de grandes fêtes à Paris, à la Maison-Mère de la Mission.

⁷ Cf. Annales de la Congrégation de la Mission, t. XXXIV, p. 306-307.

Le 6 septembre 1878, dans la salle des reliques de la Maison-Mère de Saint-Lazare, l'évêque auxiliaire de Paris, Mgr Richard, après un examen approfondi fait par deux médecins, conclut à la reconnaissance canonique des restes mortels du Vénérable.

Les restes mortels revenus à Paris, la vénération s'est développée de manière particulière et après la béatification, un autel fut dédié à sa mémoire.

La figure de Clet est demeurée un peu à l'ombre de celle de son confrère saint Jean-Gabriel Perboyre; ce dernier, choisi comme protecteur de nos séminaires, était donc plus connu et par conséquent plus vénéré.

Dans toutes les églises de la Congrégation et de la Compagnie des Filles de la Charité, en plus des chapelles et des autels dédiés à Perboyre, se trouve une image ou un tableau qui représente François-Régis Clet au pied d'un échafaud en forme de croix, avec une corde entre les mains, signe de sa mort par strangulation.

À Grenoble, près du baptistère, il y a une grande stèle qui rappelle aux fidèles le baptême de leur compatriote martyr de la foi.

Aux archives de la Maison-Mère de Paris, on conserve quelques lettres qui informent sur les grâces obtenues par l'intercession du saint: ce sont diverses guérisons décrites souvent par des Filles de la Charité qui prêtent leur service auprès des malades dans les hôpitaux; ou bien, qui pour des situations personnelles dans les cas plus graves s'étaient adressées à l'intercession du Bienheureux François-Régis Clet⁸ et avaient été exaucées dans leurs prières.

L'Archevêque de Hankow, Mgr Dong Guang Ding (aujourd'hui décédé), en 1988, affirmait que le souvenir des martyrs Clet et Perboyre était demeuré vivant dans la région.

En février 1994, il écrivait: *au commencement de la révolution culturelle les stèles qui furent mises en Chine sur les tombes de Clet et de Perboyre furent cachées par les chrétiens de peur qu'elles soient profanées et brisées. Il fit rechercher ces stèles. Elles furent retrouvées: celle de Perboyre était entière, alors que celle de Clet était incomplète, sans l'inscription chinoise; il les fit mettre avec honneur dans le séminaire patriotique régional de Wuhan, afin que les futurs prêtres de la région se souviennent de ceux qui furent leurs pères dans la foi.*

⁸ Cf. Annales de la Congrégation de la Mission, 65 (585-587); 66 (145, 497); 67 (459-460); 68 (132). Les originaux qui sont conservés aux archives de la Maison-Mère sont numérotés... 27, 34, 39, 40... et l'un est sans numéro, ce sont des lettres adressées au Père Général.

Conclusion

Le 1^{er} octobre du grand Jubilé de l'an 2000, par la canonisation des martyrs de Chine, l'Église a voulu exalter la sainteté et la constance dans la foi de l'Église de ce pays, malgré les persécutions qu'elle a subies.

Il était beau que soient exaltés ensemble dans la même gloire les chrétiens de Chine et les missionnaires européens.

François-Régis Clet, sympathique, aimable, cordial et disponible, très accueillant, aimait les chinois et ceux-ci l'aimaient. La situation d'extrême pauvreté dans laquelle il se trouvait pour travailler le toucha profondément. Le P. Joseph Ly, qui depuis son enfance l'avait connu écrivit avec admiration: *le cœur et l'esprit du Père Lieu (nom chinois de notre martyr) était une grande lanterne.*

Par la canonisation, la '*grande lanterne*' sort de l'ombre et éclaire ceux qui dans l'Église se sentent appelés à annoncer l'Évangile aux pauvres d'aujourd'hui.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)

Bibliographie sur Saint François-Régis Clet

1. Bibliographie ancienne

- ANONYME. *Vie du Bienheureux François-Régis Clet*. Éditions Charles Paillart, Abbeville.
- A. THOMAS. *Histoire de la Mission de Pékin*. Tome II, par tirage privé, p. 1 à 115. Mémoires de la Congrégation de la Mission. *La C.M. en Chine*. Tome II, «La mission française de Pékin».
- BELLET Charles. *Vie du Vénérable Serviteur de Dieu François-Régis Clet, Prêtre de la Mission et Martyr*. Editions Bloud et Barral, Paris, 1891.
- DEMIMUID M., Directeur de l'œuvre de la Ste Enfance. *Vie du Vénérable François-Régis Clet, prêtre de la Mission martyrisé en Chine le 18 février 1820*. Éditions Gaume et Cie, Paris, 1893. (Réédition chez X. Rondelet en 1900). Existe une traduction de ce livre en langue italienne: Rome, 1900, 224 pages.
- GUBBELS, O.F.M. *Trois siècles d'apostolat. Histoire du catholicisme au Hou-kouang*. Imprimé par Franciscan Press, Wuchang Hupeh, 1934.
- MONTGESTY G. de. *Soldat du Christ. Le Bienheureux François-Régis Clet martyrisé en Chine (1748-1820)*. Éditions Lethielleux, Paris, 1900.
- UN PRETRE DE LA CONGREGATION. *Vie du Bienheureux François-Régis Clet, Prêtre de la Mission Martyrisé en Chine le 17 février 1820*. Procure de la C.M., Paris, 1900.
- UN PRETRE DE LA CONGREGATION. *Le disciple de Jésus, Vie du Vénérable Perboyre, prêtre de la Congrégation de la Mission; suivie d'une notice biographique sur le Vénérable Clet, avec les portraits des deux martyrs*. Paris, Librairie d'Adrien le Clere et Cie., 1853, 580 pages.
- VAN DEN BRANDT Joseph, frère lazariste. *Lettres du Bienheureux François-Régis Clet*,. Printed in China, 1944, 253 pages.

FIAT, Antoine, C.M. *Circulaires aux Missionnaires (1895-1902)*. Paris, le 29 juin 1900.

- I. *Breve : Beatificationis septuaginta septem Martyrium Cochinchinae, Tunquini et Sinarum*. 7 mai 1900. Leo PP. XIII.
- II *In festo Beati Francisci Clet, Martyris*. III. *Indugentiae Solennitate Beatificationis LXXVII, Martyrum Sinarum, Tunquinen et Cochinchinae*. 17 junii 1900.

Comptes-rendus des Triduum et des panégyriques qui furent célébrés et prononcés en 1900, dans les diocèses de Lyon, Cahors, Meaux, Amiens, Lille et Cambrai.

Le Bienheureux Martyr François-Régis Clet. Prêtre de la Congrégation Mission. Panégyrique prononcé dans la Cathédrale de Cahors par Monseigneur Énard, Évêque de Cahors et compte-rendu du Tridium solennel célébré les 15, 16 et 17 mars 1901. Cahors. F. Plantade, Imprimeur de Mgr L'Évêque. 47 pages.

Panégyrique du Bienheureux François-Régis Clet. Prêtre de la Congrégation de la Mission, prononcé par sa Grandeur Monseigneur Henry, Évêque de Grenoble, le 21 avril 1901, dans la Basilique Cathédrale de Montpellier. Grenoble. Joseph Darathier, Imprimeur de l'Évêché. 1901-30 pages.

2. Bibliographie récente

BIERNASKY Lourenço, C.M. *São Francisco Régis Clet (1748-1820)*. Missionário Vicentino Mártir na China. Editora Gráfica Vicentina Ltda. Curitiba, 2000. 119 pages.

CHARBONNIER Jean. *Histoire des chrétiens de Chine*. Éditions Desclées, Paris, 1992.

CEME. *Francisco Regis Clet. Biografía y Correspondencia*. Traduction du français de l'oeuvre de "François-Regis Clet, Prêtre de la Mission", par Máximo Agustín, C.M.; Luis Huerga, C.M. et José Manuel Sánchez Mallo, C.M. Editorial CEME. Salamanca, 2000. 371 pages.

MEZZADRI Luigi, C.M. et NUOVO Luigi, C.M. *San Francesco Régis Clet. Lettere scelte*. CLV - Edizioni Vincenziane. Roma, 2000.

ONNIS Francesca. *San Francesco Régis Clet. Martire per la Cina e per la Chiesa*. CLV - Edizioni Vincenziane. Roma, 2000, 87 pages.

SYLVESTRE André, C.M. *François-Régis Clet. Prêtre de la Mission, Martyr en Chine (1748-1820)*. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Mothes, 82200 Moissac, 204 pages.

3. Feuilletts

PROVINCE DE CHINE. *Two Vicentian Martyrs in China. Blessed Francis-Regis Clet. Blessed John Gabriel Perboyre*. Taiwan, 1979, 56 pages.

CONGREGACIÓN DE LA MISIÓN (Plusieurs auteurs de la Provincia de Colombia). *San Francisco Regis Clet. Biografía*. Maison Provinciale, Bogotá, 2000, 47 pages.

PUBLICATIONS FAITES PAR LA PASTORALE DES VOCATIONS C.M. (Province de Porto-Rico). *Siembra bajo el sol de Oriente. Vida y martirio de Francisco Regis Clet, C.M. y Juan Gabriel Perboyre, C.M., mártires de la Congregación de la Misión*. Imprimerie: Editora Amigo. República Dominicana, 40 pages.

WALSHE Philip, C.M. *Saint Francis Regis Clet, C.M. (1748-1820)*. Folleto divulgativo. Published by Congregation of the Mission. Ireland. October 2000. 22 pages.

4. Revues

ANNALES DE LA CONGREGATION DE LA MISSION, 1963, tome 127, n° 503-506 : «Histoire de la Congrégation de la Mission en Chine (1699-1950)», par Octave FERREUX.

BULLETIN DES LAZARISTES DE FRANCE, «Vie de François-Régis Clet». Rédigé par Dom Martin DARBON, Chartreux, descendant de François-Régis Clet par sa sœur François-Julie. Notes de Philippe Lamblin, C.M. 12/07/2000, pages 1-16.